# INTERMITTENT DU TRAVAIL

## MIXTEXTE VOLUME 3

# Intermittent du travail

## Mixtexte Volume 3

Photos, graffitis, poèmes et textes :

**Nouchma | TA | Nouchmata**

illustrations et design graphique :

**delphinepresles.com**

Il y a ceux qui se racontent des histoires et ceux qui luttent à construire une nouvelle histoire ! ! ! Jusqu'ici tout va mal jusqu'ici tout va mal, mon important ce n'est pas le cinéma que font toutes ces girouettes mais le fruit d'expérience de toutes mes pages ! Construisons une culture autonome du futur PROLÉKAIRAE ! Ce livre est destiné à ceux qui veulent réellement du changement ONLY ! Si vous ne le voulez pas ce n'est même pas la peine de perdre votre temps. J'ai trop longtemps cru au fait que je pouvais changer les gens ; ce qui est vrai c'est qu'on change ensemble si on le veut bien.

SLIDE DE CLASSE

POUR

FAIRE

SUIDER

LA

JEUNESSE

MASSE :

COMMENT CRÉER

DES

FORMES

QUI

DIVERSIFIERONT

MON REGARD ET PEUT-ÊTRE

CEUX

DEMES

NOUVELLES

RENCONTRES ?

**Je crois que ce qui me différencie le plus des autres c'est que je n'ai pas eu d'adolescence ! J'ai eu une enfance éveillée et je commence l'âge adulte en léveil ! L'enfance éveillé dura trente an, j'ai pu la pousser à bout grâce à mon éveil. L'âge adulte commence, je pourrais le repousser à bout grâce à mon léveil ! Le laid me dis de me lever pour aller taffer, mais je veil sur le laid !**

**NOUCHMATA**

« Le temps est venu pour vous de m'écouter. Ça ne devrait pas être trop difficile. Vous avez toujours plein de textes entre les mains. Vous avez l'habitude de lire, d'analyser et de discuter. Il vous faut seulement vous taire un moment. Vous avez discouru en long et en large sur la société sans classes. J'acquiesçais, tout en réfléchissant dans mon coin. Mais ici et maintenant, c'est moi qui parle : jamais votre révolution ni votre société sans classe ne deviendront réalité. Vous avez tout faux, et je trouve détestable que vous ne le reconnaissiez pas. Tout ce que vous faites, c'est brandir un drapeau et invoquer de grands mots à propos d'une utopie. Ça ne suffit pas.

Je gravite dans vos milieux depuis si longtemps que presque aucun d'entre vous ne pourrait deviner que je viens de la classe ouvrière. J'ai appris à simuler. Si vous vous étiez davantage efforcés de nous comprendre, peut être que nous n'aurions pas dû publier ce livre. Nous n'aurions pas dû nous cacher derrière vos habits, votre vocabulaire et vos manières. Vous auriez été forcés de nous accepter. Mais il n'est pas trop tard pour commencer.

Nous pouvons être pénibles. Il nous faut parfois plus de temps pour saisir certaines choses et, quand vous utilisez des mots compliqués, nous devons vous demander de nous les expliquer. Et ça nous met en rogne. Vraiment en rogne. Mais nous ne voulons plus attendre pour prendre la parole. Que vous l'approuviez ou non, ça m'est égal. Tout ce que je veux, c'est que vous restiez tranquilles et que vous écoutiez-pour une fois, prendre la balle dans notre camp. On joue à ce petit jeu depuis trop longtemps, trop souvent et trop parfaitement.

Le travail sur ce bouquin nous a notamment montré qu'on ne peut pas toujours faire confiance aux gens lorsqu'il s'agit de leur prétendue origine sociale. Il est devenu évident que de nombreuses personnes prétendent appartenir à la classe ouvrière sans rien avoir à faire avec elle en réalité. Ça a profondément ébranlé ma confiance en la sincérité de beaucoup de monde.

Yelah publie notre bouquin. On a essayé avant avec la maison d'édition syndicaliste Federativs, mais, malgré notre insistance, rien ne s'est passé-on n'a reçu ni leur accord ni leur refus. Voilà pour la lutte des classes. Bien sûr, on est content d'avoir trouvé un éditeur pour notre bouquin, et Yelah jouit d'une certaine estime auprès des personnes (militantes) à qui nous nous adressons. Ça veut dire que tout va bien ? Evidemment, non. Il n'a pas été simple d'accepter de confier notre travail à un groupe de personnes qui ont les moyens d'exploiter une maison d'édition non commerciale. J'ai dû me résigner à l'idée de faire relire nos textes à des gens de classe moyenne. Pourquoi ces gens-là devraient-ils me dire ce que je dois écrire et de quelle manière ?

Un «forum de classe» a été organisé à Malmö au printemps 2007. La classe ouvrière devait y être examinée sous différents aspects. Certain.e.s d'entre nous y sont allé.e.s et ont parlé de notre projet de livre devant un public large

et médusé. Le forum c'est pourtant révélé concentrer tous les problèmes qui émergent lorsque c'est la classe moyenne qui décide de la manière dont il faut traiter de la question des classes. Bien que la majorité des organisatrices et organisateurs soient d'origine ouvrière, les histoires d'ouvriers n'ont pas pris le devant de la scène. Le forum se déroulait à Rosengard, un quartier connu pour son taux de criminalité élevé, sa forte population immigrée et Zlatan Ibrahimovic. C'est un endroit très chargé symboliquement. La plupart des habitant.e.s sont de la classe ouvrière. Je ne sais pas ce que les organisateurs et organisatrices avaient entrepris pour intégrer ces gens au forum. En tout cas, ils/elles n'y étaient pas. Le public était constitué de Suédois.es jeunes et blond.e.s. Les universitaires dominèrent les discussions pendant deux jours. Comment est-il possible, dans ces conditions, d'aborder sérieusement la problématique des classes ? Comment est-ce possible quand toutes les personnes qui analysent et débattent ont effectué une ascension sociale ou ont déjà grandi dans la classe moyenne ? Je hais l'uniformité de la classe moyenne. Evidemment, ça existe aussi dans la classe ouvrière : sois propre et discipliné.e, travaille dur et convenablement. Mais la classe moyenne est quand même meilleure sur ce plan. Ça se voit dans toutes les batailles sur les marchés de la formation et du travail, pour un statut social. Sur ce plan, la classe moyenne l'emporte toujours sur la classe ouvrière. La formation est particulièrement importante pour la classe moyenne. Mais qu'est-ce qui est si génial là-dedans ? Semestre après semestre, les gens étudient tout ce qui est possible, puis, à un certain moment, ils choisissent ce qu'ils «souhaitent vraiment devenir». Ils/elles étudient encore quelques années, considérant que tout ce processus est nécessaire. Mais quel est le problème avec les neuf ans d'école obligatoire ?

Il y a des étudiant.e.s qui travaillent comme infirmiers/infirmières pendant leurs études. Font-ils/elles partie de la classe ouvrière pour autant ? Dès qu'ils/elles auront leur diplôme en poche, ils/elles ne devront plus jamais nettoyer la merde des autres. Ils/elles accèdent à des boulots épanouissants, passionnants et intéressants : en bibliothèque, dans le social, peut-être en programmation ou dans la psychologie-la liste est longue. Parfois, c'est l'occasion d'un engagement sincère pour aider des personnes qui sont dans des conditions difficiles. Mais, dans la plupart des cas, cet engagement disparaît au fil des années.

Une autre façon de «parvenir», c'est de se hisser dans une profession - réussir à acquérir le pouvoir et les compétences qui y sont indispensables afin d'avoir d'autres personnes sous ses ordres. Toutes les professions n'offrent pas cette possibilité. Comment veux-tu te hisser quand tu sers de la nourriture dégueulasse à des sales gamins d'une école primaire au fin fond du pays ? Pour t'élever, il te faut aussi être dans une profession où il est possible de s'élever. Il te faut un boulot qui t'assure un statut. Mais les boulots de ce genre restent en général dans le cercle familial. Le statut est

ainsi préservé de génération en génération.
Peut-être vous étonnez-vous de ce que je ne m'adresse pas aux véritables crapules : les capitalistes, les exploiteurs/trices, les vrai.e.s méchant.e.s - les bourgeois.es. Eh bien, ma réponse est simple : ceux/celles-là n'éprouvent pas de honte ni ne simulent. Les bourgeois.e.s assument ce qu'ils/elles sont ; ils/elles ne prétendent pas être quoi que ce soit d'autre. Leur puissance est si évidente depuis des générations que l'impuissance ne rentre simplement plus en compte. Ils/elles ne se sentent ni provoqué.e.s ni menacé.e.s. Ça n'a pas à voir avec l'argent, mais plutôt avec l'héritage social.
Par contre, le rapport entre la classe moyenne et la classe ouvrière est différent. Il s'agit de luttes. Il est possible (en tout cas ici en Suède) de s'extraire de la classe ouvrière vers la classe supérieure, bien que ça prenne du temps et que ça ne réussisse pas toujours. Toutefois, suite à une ascension sociale réussie, le passé ne s'efface pas. La plupart de celles et ceux qui ont accédé à la classe moyenne passent leur vie à défendre leur statut nouvellement acquis, à suivre attentivement les informations nécessaires et «tenir le rythme» dans les discussions. Pour la classe moyenne, le savoir, c'est de l'or. On brille dans les conversations uniquement pour briller dans les conversations. C'est nécessaire pour préserver son statut.
La mauvaise conscience dont souffrent beaucoup de gens de classe moyenne est une conséquence du rapport compliqué entre la classe moyenne et la classe ouvrière. La classe ouvrière en fait les frais sous plusieurs aspects. J'ai toujours particulièrement haï cela. Ça prend parfois des formes très étranges, par exemple lorsque des gauchistes de bonne famille choisissent un boulot d'ouvrier pour se pavaner devant leurs amis de classe moyenne en se ventant de s'être bougé le cul dans un «vrai boulot». Je trouve insupportable cette idéalisation de la classe ouvrière. Les gens de classe moyenne ont l'opportunité de choisir ce genre de boulots. La plupart ne font ça que quelques années, peut-être même seulement quelques mois. Puis ils font une formation et une carrière dans la profession de leurs rêves.
**Pour la classe moyenne, voyager dans la classe ouvrière, c'est une forme de tourisme comme les autres. Quelque chose qui enrichit l'expérience. Quelque chose dont on peut revenir. Pour les ouvrier.e.s, il n'y a pas de retour possible après une ascension sociale. Ils/elles quittent leur milieu social, perdent leurs ami.e.s et parfois leur famille. Ils/elles débarquent dans un endroit inconnu, doivent s'installer en partant de rien. C'est étrange de voir des gens de classe moyenne parmi mes ami.e.s là où je travaille. Difficile de se débarrasser de l'impression qu'ils ne sont pas vraiment à leur place. Un sentiment où se mêlent jalousie, méfiance, inquiétude, haine et insécurité.**
Pour conclure : comment tout ça pourrait s'améliorer ? Est-ce que ça m'importe vraiment ? Ou bien, me suis-je retiré dans un coin où ma haine me suffit ? Difficile à dire. En tout cas, je veux que vous nous écoutiez, plutôt que nous prendre par pitié. Arrêtez d'avoir honte de vos origines ! Ça

ne vous aide pas, et nous non plus. C'est seulement une fois que cette honte sera surmontée qu'on pourra se battre côte à côte. Si c'est bien ce que vous voulez, ce que nous voulons. Sinon, tout restera inchangé. Et la haine continuera.»

ATTILA PISKIN dans HAINEUX (2008) que j'ai connu grâce au livre «Refuser de parvenir» orchestré par la CIRA de Lausanne. Je tiens à repréciser qu'ATTILA est suédois, un pays ou l'institution est beaucoup plus forte qu'en FRONCE=pays qui dépasse ses frontières du fait que ses franges autochtones ont gagné de l'importance ces 50 dernières années. Tous les pays ultralibéraux contrôlent beaucoup plus leurs hommes. Tout comme la suisse ou je suis en train d'expérimenter. Peut-être que pour moi c'est ma façon de slider la masse de façon trans-nationale ! Mais slider est un acte collectif ! En France l'ascension sociale est déjà loin ! C'est peut-être l'occasion de créer un nouveau PROLÉKAIRAE dur et fort ! Mais pour ça il faut des outils collectifs, des agencements collectifs et continuer à déborder les frontières par les ouvertures permises grâce au pouvoir autochtones locaux récents (le mouvement « Lausanne Bouge » et d'autres dans les différents cantons suisses ont permis la mise en place d'espace de vie pour les jeunes ! Ce sont des victoires autochtones ! Des institutions progressistes !). Je dois vous dire une chose ; c'est la précarité de longue durée, l'écoute attentive de texte de rap, et le fait que mes parents nouvellement de classe moyenne nous éduquent comme «des enfants sauvages» suite à l'influence des nouveaux auteurs arrivés post 68, notamment ceux de l'analyse institutionnelle qui ont fait mon SLIDE DE CLASSE ! ! ! Le slide a donc pris 50 ans. Je crois que je ne suis pas le seul mais que cela appartiendra à une génération. Si je peux rajouter quelque chose à ce texte, c'est mon ressenti que la classe moyenne quand tu l'intègres, c'est toujours dans ses conditions. Et il faut réellement que ta situation économique individuelle change pour pouvoir y avoir un pouvoir d'analyse institutionnelle. Et ce combat de long terme est singulier et réalisé dans une grande solitude ! Ce passage s'accompagne forcément d'un travail créatif de résistance. Ce travail sert à élargir le cercle néo-nomade. C'est aussi une question de survie. Inventer les conditions d'élargissement du néo-monde, cela signifie de construire une nouvelle conception de l'Amour, de Métier, de Culture...bref un style de vie défonçant les barrières économiques et nationales. Même ta façon de concevoir l'Amour change ! Tu te sens transformer dans ton quotidien et c'est un bouleversement singulier. Jusqu'à ce que tu peaufines ton style de vie et là tout devient plus facile. Tu fais enfin l'effort d'être ! Tu découvres toute la force de l'artistique quand il est attaché à ton quotidien. J'écris, je lis, je dessine, je roule, je chante, je marche, je peins, je photographie...pour exister ! ! ! Mon «je» appelle forcément un «nous» prochain car je vis donc je rencontre ! ! !

# MON SLIDE DE CLASSE

Avant de commencer le projet

INTERMITTENT DU SKATEPARK

je pensais faire quelque chose de plus comme ca :

# C'EST ÇA LA VIE

Ce soir la solitude sonne à ma porte
À croire que l'attitude tient à ce qu'elles apportent
Promouvoir l'habitude, c'est grandir ou attendre que la mort te transporte
L'espoir de fin d'étude, c'est s'asseoir sur le canapé coincé derrière la porte

Demain le bien-être, ton corps est transporté comme dans une bulle
Serein, tu peux l'être, les copains t'ont sorti au soleil, ça brûle !
Zinzin, la folie fait apparaître ton énergie positive digne d'hercule
Eh bien, comme un hêtre je stagne sur place et profite de la canicule

Dans deux jours c'est l'amour qui te frappe et te scotche
Bonjour Melle à la voix de velours pour qui je craque après quelques scotches
Discours sur moi et ma vie de basse-cours, la claque, comme à toute vitesse dans une Porsche
Sur cet abat-jour ou dans le séjour, c'est la fessé qui frappe et bistouffly à droite à gauche

**Refrain :**
La solitude, le bien-être ou l'amour, la vie est un sacré séjour
Ou tu espères, tu désespères, chacun son tour, le fruit pousse quand tu le nourris avec amour
Juste une habitude à prendre, à surprendre par des détours et puis la vie devient heureuse tous les jours

Ce soir ma pensée s'exprime et me transporte
Ce soir je suis bercé par le ciel noir et la lueur qu'il apporte
L'armoire et le canapé s'enrobent pour former un ensemble d'hôte
L'histoire de cette nuit glacée te gèle et fait grincer la porte

Demain le soleil se lève et mon sourire se débloque
Putain il a fait tomber la sève dans les arbres d'oques
Serein, je me lève et vais marcher et exercer le troc
Malin, comme dans mes rêves, le ciel à illuminer tout le block

Dans deux jours les gens se transformeront et vivront emportés par le vent
Pour toujours, ils s'endormiront et rêveront dans un paysage d'enfant
C'est mon tour, de me transporter dans les environs et de chanter mon bonheur exaltent
Sourd, je finirais et nous finirons de tous les autres qui ont pris un chemin en dérivant

03/10

# Jouer avec les mots

Comme le moteur d'une caisse, ma voix se presse
Mon souffle s'compresse, faut kj'respire, c'est la détresse
Faut kj'te confesse, je chante tout en souplesse
Je sers les fesses, car mes cordes vocales s'blessent
Je rap sans stress, et monte ma voix sans allégresse
Jamais j'ne cesse, c'est un défi auquel jm'affaisse
C'est ma promesse, rapper comme un MC dont le pseudo commence par S
Faut k'je manifeste, toute ma haine, mes maladresses
Pour que j'retrouve toute ma tendresse, avant kj'arrive à la vieillesse

Comme un acteur d'ciné, j'aime me montrer
J'aime être écouté, et que me son te fasse sursauter
Te fasse bouger, à ne plus pouvoir t'arrêter
Je vais te préparer, un texte de rap trop stylé
Pour que ton corps soit dompté, quand il entendra ma voix sortir de mon gosier
J'suis mal aimé, mais pour une fois les gens vont m'apprécier
Avec ce texte de disjoncté, juste pour faire plaisir à toute ma bande d'enfoirés
Après ce couplet, même ta mère se mettra à rapper
Tellement elle aura aimé, la façon dont mes mots sont organisés

Comme le président d'la république, j'trouve que c' que j'fais est magnifique
Mais des fois j'panique, car beaucoup de gens sur terre te traque comme un flic
Ma vie éclectique, j'essaie d'lorganiser pour m'faire du fric
Même si j'aime bien tourner en bourrique, les ambiances chaudes, comme dans l'agence tout risque
J'ai senti un déclic, la première fois kj'ai entendu d'la musique
Du son d'Afrique et du son où les gars disent tout l'temps j'te nique
J'ai fait dl'astrophysique, mais ma voie maintenant est plus économique
J'suis dynamique, et comme Jules César j'suis empirique
Mais des fois j'pars en tournique, hélas oui, mon ambiance est intergalactique

Comme dans le silence des agneaux, toute la nuit j'suis ton bourreau
Je te glisse des mots, le soir tard sur ton bureau
Tu te demandes qui c'est qui te traque comme un barjot
Et tu as peur le soir tard quand il ne fait pas très très beau
C'est moi rollo schizo, qui organise des films d'horreurs dans ton studio
Jack l'éventreur fait de nouveau son numéro
Mais il en a marre de découper des prostituer en morceau
Comme rollo schizo qui décime au micro
Lui, aiguise tranquillement sa putain de paire de ciseaux

Comme tequila tex, j'aime les rimes complexes
Qui parle de sexe, ou de grosses conneries qui te vexent
M'parles pas de ton ex, sinon je te conterais pleins de stories avec des costumes en latex
J'râle pas j'me presse, pour arriver à mes fins comme je l'ai fait avec toutes mes ex
J'suis al dans les magazines de presse, c'est ego trip dans les loges de sdedededex
J'flotte pas sur l'canal j'suis en solex, étant donné kj'ai mis un crochet au slibard trop flex
Sincèrement banal avec ma rolex, j'saute sur la vie et n'attends pas qu'on m'oppresse
J'mange façon dinosorex, ma faim est synonyme de « il m'faut deux portions pour moi maîtresse »
J'chante mal tel un dé fouleur de texte, mes rimes fusillent à t'faire sautiller ta paire de fesses

Comme dans un film de boules, j'te donne des clichés et tu trouves ça cool
J'suis pas squat, j'te saoule, pour m'écouter il faut être complètement maboule
J'roule des mécaniques sous la houle, il fait vraiment trop chaud sous le parasol j'croule
J'résonne comme un pauvre con dans la foule, pour arrêter l'action j'appuis sur l'bouton off j'me saoule
Des phrases connes sur la feuille j'me défoule, ça fusionne, j'en ai en abondance sans trop k'ça m'saoule
Faut kj'arrête, j'arrête pas d'tourner comme une boules, ou comme un peuplier qui danse sous la houle
J'amène tout l'temps des froids quand les mecs s'défoulent, comme un glaçon sur une chatte dans un film de boules
Jm'entraîne tous les jours pour faire de beau « soul », tu connais pas, ben intéresse-toi à la génération « up and pool » !

07/04

# Le XVIIIième

Dix-huit et un soir mis en scène pour fuir, mais dix-huit et une histoire à construire
Dix-huit et le mystère fait rougir, mais dix-huit et sous l'alcool on essaie de traduire
Dix-huit on a plus dix-huit ans, mais dix-huit plus huit pour le moment
Dix-huit et on lève les truites, dix-huit et le burger a plu à la frite
Dix-huit je me sens vivre et dix-huit ce soir la chaleur m'enivre
Dix-huit je suis complètement ivre mais dix-huit je suis le roi invisible
Dix-huit et quelques jours, ça fait dix-huit et quelques fabuleux discours
Dix-huit le stratagème de l'Amour, dix-huit c'est déjà loin ils font déjà l'Amour
Dix-huit la connaissance de la valeur forte d'aujourd'hui, dix-huit avec l'assurance et la simplicité réunies
Dix-huit un sentiment étrange qu'il a en lui, dix-huit c'est grâce à un « merci » qu'ils sont aujourd'hui réunis

03/10

# La solitude de Nouchma en France

Je suis un voyageur recherchant l'ailleurs
Mon petit confort à moi me fait peur
Je cris ma désinvolte car je suis le dernier baroudeur
Car en France les manouches sont plutôt vus comme des rongeurs
Les prospères avec leur maison bien délimitée en ont peur
Cette classe-là, à briser l'amour que j'avais pour mon pays petit cœur
Je m'use tous les jours pour trouver de nouveaux esprits d'aventure
Je m'aperçois que je suis seul dans ce pays et je sature
J'ai envie de m'échapper une bonne fois pour toute du cadre de droiture
J'envie ma liberté d'enfant et d'adolescent sans règles pour ma pâture
Je suis en train de perdre mon âme rêveuse et mon sourire angélique, c'est dur
Pour garder des petits restes, je m'enrichis de projets protégés de toute la médiocrité qu'on endure !

**Refrain :**
**La solitude tue, il faut serrer ceux qu'on aime comme si c'était la dernière fois**
**La solitude tue, elle est le fruit de l'intelligence gardé pour son propre soi**
**La solitude tue, pour vivre heureux c'est au jour le jour qu'il faut vivre sans quoi**
**La solitude tue !**

Mon petit doigt me dit qu'il va falloir s'échapper du pays
Après la fin de mes études je me casse pour mon âme épanouie
Avec ma moitié et mes futurs enfants je ne compte pas fermer mon âme à autrui
Jveux leur transmettre mon savoir, apprendre et partager, avec eux jm'enfuis
Les regarder grandir et moi vieillir avec le sourire, sans s'enfoncer dans mon canapé-lit
La tranquillité jla bannie,  mes petits jouiront du plaisir en vivant au jour le jour leur vie !
Merci ma douce dmavoir fait voir autre chose que le désespoir
Ma soif de vie avait été cassée comme un verre jeté sur le trottoir
Petit j'étais souriant, des rêves pleins les yeux, et plus je grandis moins le rêve vient me voir
Mon début de carrière a dénaturé ce regard, alors j'essaie de renourir mon bouton espoir
J'introduis l'imaginaire, je m'enfuis en dessinant et en écrivant tous les soirs
Je traduis ma haine en crachant mes vers sur le son de mes danseuses de vinyles noirs

**Refrain**

Jme vois déjà aller goûter et écouter la nature avec mes petits
Caresser ma belle et se perdre en regardant les étoiles les soirs d'été à Bali

Déjeuner le matin avec toute la famille, en jouant à se secouer sur le lit
Prendre le temps à regarder la beauté des gens dans ce qu'ils font de mieux dans leur vie
Donner les bases qui serviront à mes étoiles de s'allumer toute leur vie
Leur apprendre à respecter les autres et à ne jamais bannir leur dignité dans leur petit paradis
Toute cette chanson pour dire que les familles tranquilles ont tout perdu
Vie de famille, amitié et dignité de ses petits, la tranquillité à tout rompu
L'intelligence narquoise qui est la cause des différences est trop répandue
L'intelligence est noble si on la transmet avec amour à tous les gens bien entendu
Se livrer aux autres vaut bien plus que tout intellectuel dont la solitude tue
Je me livre pour que la mienne meure et que dans les nouvelles générations ça n'existe plus

08/10

# On me marginalise

J'ai l'impression d'être un vampire, un gars a mis dans le cachot pour jamais sortir, une main qu'on menotte par sottise, un lapin qui dans sa cage s'enlise, un clochard à qui on ne parle plus, perdu sur l'autoroute d'la tise, une grosse à qui on interdit le mot convoitise, un roux qui n'est pas notre égal par bêtise, un ptit banlieusard en France qui dans sa noirceur dramatise, un malade à l'hôpital qu'on laisse mourir dans sa pisse, une mémé qu'on oubli durant la crise, un intello loin de tout dont le cerveau gise, une gosse de la DDASS dans sa chambre toujours assise, un gars qui préfère la campagne au béton triste !

Pourquoi tant de mise à l'écart dans s'monde parabolique, ou les gens ne se parlent plus c'est dramatique, où les filles ont peurs des gens romantiques, ou les gars ont confondu intelligence avec leur trique, ou l'apparence gagne et ou le fond reste idyllique, où le rêve de tous ces nouveaux adultes c'est la lumière statique, où les marginaux débrouillards s'insurgent dans la panique, en prenant des directions et des dérives dans l'oblique et où les kilomètres sont longs pour sortir d'ce manège magique, où les jeunes parlent plus sur Internet, heureusement qu'il y a ce lieu transgénique, n'oublions pas qu'la vie reste mieux sans devenir accro aux narcotiques, à cause de la peur due aux barrières de l'individualisme tragique.

Les dérives sont dues à s'phénomène d'hallucination, d'la drogue dans les diams des nouvelles princesses d'la vie d'nuit d'aliénation, et pendant c'temps-là, les darons comprennent rien à cette aggravation, les suicides augmentent et les jeunes balancent leurs cervelles dans l'adoration, le désespoir, c'est la façon de voir d'la majorité sans direction, la sanction d'la richesse due à des vieux loin d'cette dégradation, quel bordel, merde en France loin sont ces deux générations, perdues entre le monde terre à terre et le cybernet et son business sans approbation, le surplace des politiques qui s'amusent à jouer au poker d'leurs ambitions, putain fuck à ces faux parents qui mènent une vie d'incompréhension, sortez-vous l'doigt au lieu d'vous engraisser et d'râler sans prétention, sauver au moins la jeunesse en pleine ébullition.

Marginal j'le suis en combattant contre la nullité des anciens enfants, en comprenant rien à cette peur entre filles et garçons dont les regards sont fuyants, comprenant rien d'cette peur d's'éloigner du groupe dont l'imbécillité m'surprend, et encore plus aux groupes qui imposent d'être non vivant, aucune différence, la similitude les protègent apparemment, de plus en plus de jeunes visitent les lieux cachés des immigrés et du monde de l'argent, promouvant un business de merde loin des bordels d'en temps, le shit, la coke, puis la picouse ça surprend, se relèveront-ils ? Remarque, il vaut pt'être mieux ça que vivre en faisant semblant, finalement on n'est pas loin des génocides qu'on montre à la télé des anciens militants !

# RAPPEUR EXCEPTIONNEL

Rappeur exceptionnel
Avec des rimes sensationnelles
Qui drague les filles sensuelles
Pour pouvoir coucher avec elles
Pas de passerelles
Vous ne m'échapperez pas mes belles !
Dans une ruelle
Je découvre une fille naturelle
Je la prends dans la poubelle
Et lui glisse mon babibel
Elle est choquée la miss
Mais elle écarte quand même les cuisses
C'est normal c'est rolloschizo le king qui baise n'importe quelle princesse
Sans tendresse
Ce sont toutes ses maîtresses
Mais c'est lui qui dicte l'éducation
Ejaculation
Sensation
Emotion
Inspection
Censurassions
Et enfin une ptite fellation
Ça représentation de c'qui s'passe dans cette cage à poivron
Une mémé sort et dit : « mais quelle agitation ! »
C'est normal mamie, c'est moi rolloschizo qui lui fais voir de nouvelles sensations
Elle va connaître la masturbation
La nutrition
Et l'odeur de mon pénis en action
Aucune régression
Aussi grand qu'un cheval en action
Stupéfaction
Elle ne sait plus où elle est, c'est l'inattention
La folle impression
D'être dans la troisième dimension
Sans façon disait-elle au début de notre relation
Encore mon garçon dit-elle au bout de dix minutes de sodomisation

**Refrain :**
**Ça a duré des heures**
**Alors qu'au début elle avait peur**
**C'est normal un inconnu qui lui offre son cœur**
**Sur le coup, le sien, c'est accéléré à deux milles à l'heure**
**Mais maintenant elle aura connu l'inventeur**
**Du plaisir qui fait jouir les beaux parleurs**
**Pourtant on pourrait penser que ce ne sont que des branleurs**
**Alors qu'ils baisent vos femmes sans propager de rumeur**
**C'est vraiment des bons ces rappeurs !**

Autre histoire de fion,
C'est un samedi soir, nous sortons
Avec mon groupe de mecton
On va brûler une boîte en carton
Le privé, un regroupement de pigeon, mais bon
C'est vraiment pour trouver des culs que nous y allons
À peine arriver dans la discothèque
Que deux filles sympas se frottent à moi mec
J'leur demande si elles s'amusent dans cette ambiance à la con
J'leur dis d'venir boire un coup à la maison
Ça pourrait leur plaire de voir un nouvel horizon
Elles me disent, non, sans façon !
Nous on doit rentrer tôt mon garçon.
C'est pourri, toujours la même histoire qui se répète à l'infini
Elle se frotte à ton zizi et ensuite elle s'enfuit
Mais j'en ris, faut k'j'arrête de m'énerver sinon j'vais sortir l'fusil
C'est d'la tuerie, de faire la fête jusqu'à Paris
Pour pouvoir trouver un nid
Ou pieuter et où sortir son bobi
C'est d'la folie, mais cette ambiance me fait golri
J'en finis par me dire que j'vais fumer des produits interdits
Pour pouvoir oublier toutes ces conneries
Qui sont loin, hélas d'être finies

**Refrain**

07/04

# INTERMITTENT DU SKATEPARK

Ça part d'une envie de créer, de donner et de développer
Ça part d'une image austère du monde dans lequel on m'a fait
Ça part d'une passion qui m'enivre et me fit partir à l'action
Ça part d'un refus des administrations, conclusion de trop traîné dans un milieu de pions
Ça part d'un manque de repère et de mon père alors l'envie de se sauver tout seul, l'enfant exagère
Ça part d'une génération soixante-huitarde qui laisse errer ses enfants et ne les reconnaît plus car trop différent qu'elle fut
Ça part d'une génération perdue, attirée par ses potes en bas des tours, toute seule à corps perdu
Ça part d'un manque de communication entre cette famille détruite par le manque d'adaptation de ces deux générations

**Refrain :**
**Intermittent du skatepark, pas intérimaire qui s'couche tard, mais l'réfractaire d'un système ou tu bosses pour même pas un peu d'pain et d'tartare**
**Intermittent du skatepark, c'est mon identité primaire, mon naturel sans le faux visage d'un jour d'anniversaire**
**Intermittent du skatepark, c'est le statut que j'ai inventé, et l'expérience de terrain qui a fait de moi un véritable professionnel du métier**
**Intermittent du skatepark, c'est la galère, d'un jeune, abruti par sa passion, complètement tricard, sa soif de reconnaissance et ses défaites l'on blindé comme un gars du mitard**

Ça arrive sur le terrain à vendre des soirées à trois cents euros
Ça arrive dans les bars à vins à mixer des vidéos de sports extrêmes et d'rollos
Ça arrive dans les mairies à défendre des projets et organiser des événements phénoménaux
Ça arrive à envoyer des mails en plusieurs jets et à trouver des partenaires qui donnent des lots
Ça arrive à faire bouger tout un département dans la liberté la plus extrême pendant trois mois
Ça arrive à voir que les gens ne te côtoient pas que par sentiments mais aussi pour croquer dans mes projets à moi
Ça arrive à voir que les manipulateurs sont les gagnants et que les âmes pures sont punies, car en l'humain ils y croient
Ça arrive fatigué par une aventure montée pour l'éducation populaire sans le savoir au fond de soi

**Refrain**

Ça continue à traverser la France dans mon campérêve et à dormir dans les F1 ou premières classes
Ça continue à enchaîner trois démos malgré la crève et à vomir dans

les foires aux cochons trop classes
Ça continue à monter nos rampes, non pas encore sur des posters, nous on serre des boulons sous des pluies qui te glacent
Ça continue par des shows des plus fous dans des endroits austères et des bons moments dans des camions sept places
Ça continue et la rencontre de Gégé, un vrai intermittent du spectacle, son vélo et lui avancent à corps perdu
Ça continue et l'espoir fait vivre il paraît, mais il ne nourrit toujours pas, alors à chaque show on se prostitue
Ça continue avec mes fils plus fous que jamais, ça fait plaisir car la prochaine génération sur les rollos elle tue
Ça continue et Hugo encore plus fonsdé et bourré, ça put la merde quand la passion finit par lui bouffer son statut

**Refrain**

Ça s'accentue et se professionnalise et la rencontre de danseuses de talent qui assurent
Ça s'accentue et je m'enlise dans mon choix de vouloir faire pour le groupe, je sature
Ça s'accentue et j'improvise dans la création d'un spectacle « Roues Libres », pas sûr !
Ça s'accentue et j'analyse que je connais le milieu par cœur et que je mérite mieux que ce que j'endure
Ça s'accentue et je reprends l'école quittée car je n'avais pas compris pourquoi j'y étais
Ça s'accentue et je suis éducateur sportif engagé, sur mes rollers j'ai commencé à enseigner et à donner
Ça s'accentue et un véritable professionnel de terrain est né, qui donne de la confiance, celle qui lui avait toujours autant manqué

**Refrain**

Ça se termine seul et plus fort que jamais, à prendre les bonnes décisions solo, c'est fait
Ça se termine seul, vaut mieux que mal accompagné et fier de tout ce que j'aurais pu créér
Ça se termine seul, mais avec une ouverture d'esprit travaillée et une maturité dans mes constructions de projets
Ça se termine seul, mais entouré de personnes motivées, aux âmes pures et destinées à briller
Ça se termine et se continuera avec le professionnalisme bâtit par mes maîtres et de l'Amour par mes mères
Ça se termine et se continuera avec l'altruisme bâtit par mon être et ma vision du globe défavorisée, pas prospère
Ça se termine et se continuera avec des rencontres qui arroseront mon cerveau de belles pensées
Ça se termine et se continuera avec ce jeune homme qui conte et devient homme grâce à son chemin tourmenté

# RAP CULTURE, P'TÊTRE SOLUTION DU XXI SIÈCLE ?

Ma plume est satisfaite, ma plume est insatisfaite
J'aime c'qu'elle reflète, les pleurs et les journées de fêtes
Tout l'temps en quête, faire tourner et tourner ma tête
Comme un ptit prophète, je cherche ma place dans s'monde étiquette
Jm'évade d'mon collectif de potes, pour parler à tout l'monde, sans antidote
J'râle parfois, car trop favorisé est l'hôte, tous les Français vivent au-dessus des autres
Cette habitude de parler pour rien j'note, qu'on fait du sur place et pas assez pour les nôtres
Pour oublier ça les jeunes sont fous et sautent, et prennent le risque du cerveau zéro putain fuck !
Regard sociologique comme tous les rappeurs, j'crois que c'est ce qui m'a fait apprendre par cœur
Les textes des mecs qui ont balancé leur saute d'humeur, dans un mic, juste pour évacuer leur malheur
Cette culture plaît aux jeunes et souvent l'amorceuse, d'une autonomie, c'est assez révélateur
Mais l'marketing dénature comme un braqueur, à nous d'être gestionnaire pour gérer les véritables rappeurs
C'est aussi à nous de dire la vérité aux jeunes, que la passion doit rester derrière un métier pour éviter l'jeûne
La nouvelle génération est toujours le fruit de l'ancienne, la responsabilité c'est au plus vieux dl'avoir pour kl'a nouvelle soit seine
Big up aux structures organisées qui véhiculent une nouvelle scène, il faut de nouveaux artistes, pas des mitrailleurs de l'obscène
Des inventeurs de nouveautés pour les antennes et toujours la valeur du groupe et de la mixité loin des problèmes
Rime en O, rime en A, rime en U, le rap est le nouveau phénomène poétique de la rue
De la tendresse dans les mots complètement tordus, des magiciens de la phrase et de l'information crue
Et où l'imaginaire et la vérité s'entre-tuent, s'emmêlent dans l'phénomène télévisé où la violence est colée comme une sangsue
Finalement une dernière des libertés perdues, le rêve c'est quand même un bon sens à l'existence de tout inconnu
De toute façon l'amour pour la littérature reviendra aussi de nous, regardez Rost, Akenaton ou d'autres écrivains sortis du trou
Certains jeunes sont en train d'armer leur artichaut mou, et le regard de demain s'ouvre aux anciens ripoux
Les mixeurs d'la jeunesse sont les zorros, merci à vous, sauveurs d'la beauté des nouveaux intellos, anciens rap tout
Demain leurs œuvres seront citées partout et étudiées dans tous les collèges et lycées du puy du fou
Après le bleu blanc rouge, c'est drapeau blanc, j'le sens d'mon quartier jusqu'au parlement
Mais il faut faire attention à la passion d'adolescent, celle qui donne des sauts au cœur, quand on écoute les aventures des grands
Dans tous les milieux la création a été un bon moment, gardons donc le

meilleur de notre épisode époustouflant
Le rappeur c'est comme le poète ou l'artisan, juste une autre époque que celle qu'on vécut nos grands-parents
Moi j'ai pas envie que cette bonne énergie, ne soit pas ouverte à tous dans les prochaines décennies
Disciplines d'la fin du XX ème siècle mon ami, dix-neuf-cent-quatre-vingt j'étais encore petit
Rap et cultures urbaines c'est aussi culture de la mondialisation oh oui, alors mettons en lumière notre organisation pour autrui
Culture de l'itinérance et de l'individu aussi, essayons de ne pas oublier d'y rajouter entraide pour celui qui fait malgré lui

09/10

# Mauvais départ ou faut départ ?

Dernier jour de fac
Un prof qui m'parle de stat
Et fier de lui sans trac
Nous explique que l'ordi mac
Prendra bientôt la place d'nos vieux classeurs opaques
Moi j'avais même pas l'ordi chez oim
Une vrai brelle, le Alt Contol Suprim ne m'parle même ap
La ruine d'entendre le monstre du blâme
Me donner le sens de ma trame
J'ai dit fuck
J'me suis tiré d'la fac
Et comme un con j'me retourne ap
J'aurais dû prendre une claque
Mais papa et maman déjà loin de oim
Plus d'autorité sur l'jeune obstiné m'dame
Bon oué ! Y a pas k'ça !
D'autres explications au claquage des portes de ma fac
Une rupture avec un amour coquelicot
Des relations sans lendemain à tir larigot
La solitude dans mon appart loin du centre et d'mes rigolos
Et la folie d'une passion de nigaud
Qui sur ma vie a pris la totalité d'mon frigo

**Refrain :**
**Y'a pas à chier**
**Six ans après**
**J'cours après une formation pour pas couler**
**Après cinq ans d'métier**
**J'sens même pas l'odeur d'un SMIC ou d'quelques billets**
**Retour à zéro,**
**Validation des acquis professionnaux**
**Pour espérer m'servir d'mon expérience de caniveau**
**Et merde ! Pourtant j'y croyais**
**Maintenant j'crois plus en rien, j'suis à deux doigts d'm'écrouler**

Ça y est j'suis dans l'métier
Gérant dans l'événementiel des sports et cultures urbaines, yé !
Non, mais vous y croyez,
Mes premières missions pour m'faire un peu d'monnaie
Furent d'organiser quelques soirées
D'la diffusion de sports extrêmes dans les bars de quartiers
J'suis même tombé sur un bar gay
Qui m'promettait d'l'oseille oué,
Si mes rollers à un serveur je prêtais
Pour qu'il nous fasse un show avec un string empaillé
Merde ! J'vendais des soirées
Avec rien j'ai eu quelques billets
Juste quelques mixages d'vidéos dupliquées
Et quelques lots pour toutes les tepus rencontrées sur l'pavé
J'ai même failli m'faire dévisager
Car à une soirée
Nos spots publicitaires n'étaient même pas diffusés

Tu le crois ? Bosser avec un bon à rien
À bien failli m'coûter un poing Américain

**Refrain**

Après un an d'métier
J'ai commencé à saisir comment ça marchait
J'ai signé plusieurs contrats, yé !
Et un putain d'event j'ai inventé
Mais fallait bien k'ça foire à un instant T
Donc au troisième contest tout l'monde s'est embrouillé
Pourquoi ? Ben pour d'la monnaie
Et pour des raisons personnelles d'un niais
Qui sur le siège déjà s'y voyait
Putain cette oseille j'te l'aurais donné
Alors contre moi, tout l'monde il a monté
Et si aujourd'hui cet event aurait pu être bien installé
Ben à l'heure où j'vous parle, les sports et cultures urbaines en Vaucluse ont bien reculées
Mais j'suis sûr k'ça vient pas que d'toi
J'suis sûr que la pression est venue de quelques politiques narquois
« Vous comprenez, ces événements populaires, ou vous voulez, mais pas chez moi »
Alors politicard, que je vous dise
À cette époque je ne comprenais rien à vos sottises
Ne pleurez pas maintenant si dans ce texte je vous l'ai mise

**Refrain**

J'continue quand même l'aventure
Après une dépression qui m'a coûté quelques points de suture
Construction marketing
Coups d'téléphone sur mobile
Mise en ronde de complices
Aides aux jeunes qui abusent
Diffusion d'spectacles, j'assure !
Dring ! Dring ! Putain ! Défaites sur défaites j'connais
Des droites gauches dans la chebou j'ai pas pu éviter
J'en ai fini K.O. mais pas défoncé
Vous verrez, j'me relèverai sans faire sentir mon retour dans l'métier
J'suis donc revenu à la base refré
Un retour en arrière mais dans l'but d'avancer
Après un BPJEPS APT
Une licence Pro management de projet
J'finirai masterisé
Et qui sait
De la recherche peut être plus tard j'ferai
L'avenir m'le dira
En tout cas j'y crois
Avec le temps j'ai appris à écouter avant d'agir gangsta !

# Profession n'est pas le M et le C

Profession MC, non c'est pas pour gol-ri
Bouffeur de rimes sisi, des mélanges de mots que je chie
Ma passion la voici, j'emménage dans tes méninges quand j'écris
J'relâche la pression ainsi, j'laisse évader mon imaginaire de petit
Comme dans un conte, de belle histoire j'te conte
Ça m'donne pas d'acompte, plutôt un antidépresseur tu t'rends compte
Des rimes par millier, jm' exprime sans savoir où j'vais
Sensible à tout c'qui s'fait sur l'pavé, j'essaie d'retranscrire et jm'en vais
Aussi sec qu'un poisson pané, quand on m'fait frire j'me casse sans m'retourner

**Refrain :**
**Profession MC, inventeur de rimes qui t'font  péter les dents**
**Profession MC, dompteur de rythme toujours à fond t'entends**
**Profession MC, arnaqueur de culture ou sous culture à la con d'adolescents**
**Profession MC, transformateur de gros mots en super héros même pas menaçant**
**Profession MC, raquetteur d'information ou beau parleur qui plaît même à ta maman**
**Profession MC, informateur du monde populaire, ya que dl'amour qui sort d'mon micro d'argent**

Rappeur c'est bien, penseur c'est mieux
Alors ptit zinzin, au lieu d'crier bas toi pour un dîner plus copieux
J'fais n'imp, comme tous les gens qui s'rassemblent dans l'métro
Un peu d'pro-imp, c'est la merde mais y en a quand même qui s'éloignent des blem-pro
J'enracine l'espoir, dans toutes les chaumières, j'espère que l'arbre poussera
J'suis bon comme une poire, ou comme du gruyère qui colle aux pâtes dans l'plat
Un texte qui veut rien dire, juste pour l'amour d'la discipline que j'rime
Quand j'rap tu casses ta tirelire et moi j'ajuste la mienne pour qu'à la fin du mois ça soit moins la ruine
Mon rap est en solde, c'est clair les magazines savent que pour vendre il faut des mots qui sonnent
Pour les ptits et les plus old, que depuis leur classe leurs cahiers transpirent de rimes connes

**Refrain**

Rime unique comme sur une route à sens unique
J'poursuis sans panique, mes mots quand j'les emmêle c'est comme quand tu niques
Ou comme quand tu t'fais courser par les flics, si tu kiffes les ambiances ou tu flippes
Pas d'panique, c'est juste des mots, te trompes pas où j'ramène ma clique

J’en ai pas sans déc, pas besoin d’une masse, juste d’une équipe, que t’chique
J’vide mon âme, avec un petit son qui va faire du vacarme
J’malmène mon crâne, sans se raser la tête, comme un skin que j’blâme
De Montpel à Panam, j’espère que ça tournera, car ça fait beaucoup d’kilomètres sans être l’oncle sam
J’suis des fois une mauvaise âme, c’est un thriller, pas un documentaire, merde j’vais encore rater l’tram
Maintnant jsuis un aztèque, et ma gueule j’pense que j’vais la fermer aussi sec

03/10

# ROLLERBLAD'ART !

Jfleurte avec le crime sur mes rollers d'or
Dl'oseille pas imposable et des risques pris contre les matadors
Les bourreaux qui croient vraiment qu'le pauvre s'en sort dehors
Alors j'ai pris mes patins et j'ai enseigné à mes gamins
J'ai pris ma qualité de danseur enfantin et j'ai sauté plus haut pour bouffer putain
J'ai donc pu reprendre l'envol serein et m'rapprocher du sourire d'l'Africain

**Refrain :**
**Rollerblade fusion, rollerblade sanction, mais surtout rollerblade j'saute les échelons**
**Rollerblade sans fin, rollerblade j'voyage loin, mais rollerblade et plein d'surprises enfin**
**Rollerblade sensation, rollerblade drogue de bambin, mais rollerblade aussi sauveur d'mes rêves enfantins**

J'roule des mécaniques, mais sans panique, dans mes villes fantastiques
L'avenir maléfique ? Non, rien que moi et le présent, les plus belles histoires qui t'donnent la trique
Mais j'suis solo dans l'générique, la majorité est restée scotchée dans l'agacement, moi c'est l'ouverture solitaire car trop frénétique
J'saute sur les obstacles, jm'envole en haut dl'asphalte et redescends avec le sourire en place
J'roule aussi vite qu'un coureur black, j'me compare à la lueur, aux mécanismes naturels d'Andromaque et j'reviens après l'spectacle
J'renoue avec mon corps, un gadin et c'est patatrac ! J'ressens ce que mes aînés ont étudié d'la terre plate et aussi les relations humaines k'Bourdieu clame !

**Refrain**

Les sociologues n'ont pas la raison, ne lisez surtout pas David le Breton, pour répondre à vos questions
J'ai vu comment le moi est en aliénation, et n'arrive pas à comprendre car n'écoute pas son cerveau en action
Y'a plein d'idées qui viennent des acteurs du béton, y'a donc juste un problème de coordination
De mise en réseau des relations, de toutes les idées qui meurent il faudrait en voir les raisons
J'raconte mon monde comme un pion, mais ça pourrait être la même pour plein de gamins sans maisons
J'renonce pas à croire qu'y a plein d'autres subjectivité en action, mais k'c'est aussi aux plus anciens d'les mettre en gestation

**Refrain**

J'reprends une vie marginale, grâce à ma débrouille et mon slide de masse

J’déclare rien d’mon activité e car j’ai envie d’voir plus loin k’sous les pavés la plage
Dis-moi comment avec aucun peso, tu peux vivre et étudier sans embuscades derrière ton dos
J’vais t’dire c’est impossible blerro ! Pour ceux qui croient k’la délinquance guérira qu’avec la baguette des bleus mouillés au Ricard et à l’eau
Jamais j’aurais pu arriver à mes fins, si j’avais pas tracé loin d’ces putains d’galériens
Et ça j’le dois à mes capacités sur mes patins et à mon ouverture à d’autres mondes que l’mien

**09/10**

C'est un travail sur moi et un travail d'écriture qui ont fait mes Mixtextes 1 et 2 différentes de cette poésie ! J'aurais sûrement eu plus de considération chez les blancs avec ces poèmes comme les gens connaissent déjà ce mode d'expression. Il n'empêche qu'aujourd'hui, à la différence d'il y a six ans, je les trouve complètement dans le passé, mais surtout dominant. Ils représentent l'incapacité créatrice de la classe moyenne actuelle qui dort encore sur ses lauriers ! En effet, issu d'un courant artistique du 18 ème Siècle « siècle des lumières », ces textes, bien qu'ils fussent marginaux à l'époque, sont à dépasser. Pas dans le sens moqueur (enfin au vu de ce que pensaient les lumières je pense que si), mais parce que je ne veux pas être comme tous ces « poètes » qui sont les larbins du roi en chialant leur vie. Aujourd'hui le rap a su ramener une culture du PROLÉKAIRAE (et oui le communisme s'installe aussi dans un imaginaire conçu dans une industrie culturelle) digne et je veux aller dans cette continuité ! J'ai appris la poésie au lycée, c'est quelque chose qui est arrivé à m'intéresser un peu dans mes cours de Français. Donc je ne peux pas complètement la dénigrer. Mais même dans les courants avant-gardistes des années soixante il y a eu une pluralité d'autres styles qui sont nés. Par exemple, le courant LETTRISTE avec ses romans graphiques a complètement bouleversé l'écriture. En amenant le lecteur à participer au texte et en rendant les romans graphiques. Comme on peut participer à une discussion sur un forum aujourd'hui. Pourtant ce courant n'est pas étudié à l'école publique (ayez assez de jugeote pour vous demander pourquoi ! ?), alors que certains enfants le récupéreraient plus facilement à l'heure d'internet et de l'hyperactivité ( et que les gérants-géants de l'internet ne leur donne pas de royalties). INTERMITTENT DU SKATEPARK 1 et 2 ont été certainement des romans graphiques. Certainement pas d'inspiration LETTRISTE ou SITUATIONNISTE car je les ai découvert après les avoir écrit. Mais ce qui est sûr, c'est qu'ils se rapprochent de ce style. Alors aurais-je eu des relents d'éducation lettriste-situationniste par le biais de mon école buissonnière ? Très certainement ! Car mes premières lectures ont commencé par le biais du roller et par des textes sociologiques de chercheurs Lausannois très influencés par ces courants avant-gardistes. Même mes parents ayant tous deux BAC+5 n'auraient jamais pu me faire ouvrir un de ces bouquins ! Eux, ils n'ont eu le droit qu'à la culture élitiste, scolaire. J'ai eu beaucoup plus de possibilités de par leur nouveau statut social qu'ils ont épousé par contrainte. Mes nouveaux meilleurs ennemis de classe n'hésitaient pas à me dire que « mes problèmes persos » (alors que c'était juste que j'avais un rapport au monde différent du leur) étaient dus à la gueule de mes parents...À leur manque de chaleur ! Vous croyez que la contrainte ça ne marque pas à vie ? Bande de merdes bourgeoises ! Si vous croyez que j'ai fait l'acteur sans rien dire durant trente balais pour accepter ces paroles; vous faites erreur ! ! ! Et que ma situation actuelle me permet seulement aujourd'hui à presque trente-cinq ans de prendre enfin un peu d'indépendance avec vous ! Ma formation autonome je la dois à ma passion. Jamais je n'aurais lu un texte de science sociale sans ça ! Et je dois avouer que ça me plaît mieux que du Zola ou du Victor Hugo, car c'est souvent proche des problématiques des gens mais récité de manière à être plus autonome. Non pas consommateur d'œuvres littéraires. Après ce qui est sûr

c'est que quand tu rencontres certains de ces auteurs, tu vois que leur vie est souvent à dix milles lieux de ceux du SOUS PROLÉKAIRAE ! J'ai bien compris avec le temps, que notre façon de parler, ce que nos manières dégagent... ce n'est pas bienvenu partout ! J'ai mis 30 ans à comprendre que je venais d'un département complètement prolétarisé. Bien que mes parents avaient un niveau de vie moyen, ils dépendaient de l'État Français et de sa politique sectorielle par rapport aux opprimés. Se déprolétariser pour moi, ça a été de s'en rendre compte pour essayer d'être plus autonome. C'est pour ça que j'ai quitté la fac en deuxième année pour m'autoformer et pour avoir la jujotte de décider ce que je pouvais accepter ensuite. Il faut savoir que le monde de la science sociale est plein de petits bourgeois, mais aussi c'est vrai, de quelques suicidés de classe. Beaucoup sont encore entre deux, ils ne savent pas comment se positionner du fait d'un gouffre entre leurs idéaux et leur entourage ! Il faudra faire pencher la balance du côté du PROLéKAIRAE ! En France c'est largement réalisable au vue du nombre de personnes qui s'autoforment. Les « cultures urbaines » en sont bourrées !

Sans le savoir une partie de la jeunesse est NÉO-LETTRISTE. Le milieu du Hip-hop s'en rapproche mais ce qui est intéressant c'est qu'il le transmet de façon industrielle par le biais de l'industrie culturelle, en touchant un public masse. C'est peut-être le fait de s'être engagé dans un milieu artistique d'avant-garde qui a minimisé la transmission populaire de ce mouvement. Et du décalage profond de leur pensée et celle du monde esclave. Enfin c'est du passé tout ça ! Place à la jeunesse et au présent ! L'art commence enfin à être perçu dans un sens psychanalytique, car ils l'ont replacé dans son rôle de création de subjectivité. Et donc dans une certaine autonomie. L'art ne sert qu'à ça ! Se faire du bien ! Et les découvertes qu'on peut y voir naître sont des découvertes de bien-être ! En perfectionnant des techniques de soi ! Faisons en sorte que nous FABRIQUIONS des débouchés sociaux à l'artistique aussi hors du marché de l'art. Construisons des outils pour être indispensable face aux institutions/entreprises qui nous emploient et créons des réseaux transnationaux pour avoir une diversité de nouvelles formes des PROLÉKAIRAE !

Je cherche donc une solution dans le monde pour que mon poste d'animateur socioculturel se transforme en « Chef d'Orchestre » Social (YVAIN VON STEBUT-FABRIQUE DE SOCIOLOGIE) de métier. J'espère que je serais le plus mauvais animateur socioculturel au sein de l'institution mais le meilleur Chef d'Orchestre social en dehors et en son sein ! Faisons en sorte d'ouvrir des possibles dans d'autres métiers ! Et de laisser des vitres ouvertes pour que ces différents métiers s'entrevoient ! Soyons une multitude de formes qui s'emboîtent ! Place à l'ENTRAKAIRISME (entraide entre kaïrae). Bien évidement avec nos amis des pays du sud ! Placé dans la structure nationale le salaire à vie ne vaut rien. Il ne serait que répéter un RMI réévalué et d'exploiter encore plus les salariés des pays du sud. Moi ça me saoule de payer des impôts pour des capitalistes racistes. J'ai le droit d'investir ma monnaie d'échange dans ce que je vois de plus progressiste. Le placer dans une branche de métier commune c'est complètement différent. Pourquoi pas un pot commun qui offrirait de quoi survivre à tous les gens investis dans cette nouvelle lutte ? Celle de la survie en dehors du salariat ! Cela créerait une force dé-politique qui ne

pourrait pas passer inaperçu. Combien sommes-nous à chercher des solutions individuelles pour pouvoir survivre de nos petits boulots psychiques ? Est-ce que ceux qui y sont arrivés ne pourraient pas lancer l'aventure d'une structure de risque dé-social et chercher des solutions d'autofinancement aussi ?
Ce qui est sûr, c'est que depuis que je me suis créé une nouvelle dialectique, je n'ai plus envie de faire seulement des textes écrits, mais beaucoup plus envie d'essayer de développer d'autres moyens de dé-communications. J'ai envie de travailler sur des moyens de dé-communications plus oraux ou artistiques qui pour moi sont beaucoup plus appropriables pour la masse. Tout en travaillant sur la pensée. Car ça a un effet moins imposant pour le SOUS-PROLÉKAIRAE et le SUR-PROLÉKAIRAE selon moi. La bombe de peinture, la photographie, l'oralité... sont certainement plus accessibles dans ce monde d'hyper-communication ! Tout comme le RAP m'a donné envie de penser grâce à la diversité de messages qu'il y avait à l'intérieur, j'ai envie de créer des outils pour arriver au moins un peu à ça ! Il ne faut pas oublier aujourd'hui le rôle tueur de l'école par rapport à la marginalité. Continuons l'analyse institutionnelle généralisée qu'est arrivé à faire le RAP avec de nouveaux outils pour faire slider la jeunesse masse !
L'époque INTERMITTENT DU SKATEPARK 1 et 2 m'a été importante pour comprendre qu'il était nécessaire de faire découvrir son projet au hasard de bonne rencontre, non pas de le communiquer qu'à mon seul milieu avec comme retour de se trouver prisonnier par une certaine avant-garde. Cela permet de faire corps, de trouver des alliances qui sont aujourd'hui nécessaires pour pouvoir évoluer dans d'autres voies. Mon projet sert à faire alliance ! ! !Je l'ai saisi !
Je pense qu'une personne comme Georges Lapassade est un des premiers artistes-chercheurs qui a su trouver des débouchés autre part que dans une avant-garde intellectuelle moisie de l'intérieur ! ! ! Lui doit-on l'analyse institutionnelle généralisée par le biais du Rap ? En tout cas la question se pose !
Mon suicide de classe a donc été le passage de mon regard de nouveau moyen « débarquant dans un endroit inconnu et devant s'installer en partant de rien» à un regard de NÉO-NOMADE persuadé de faire partie d'un nouveau monde ou le combat oppositionnel sera à faire entre SUR PROLÉKAIRAE (suicidés de classe) et le SOUS PROLÉKAIRAE (slideurs de masse) si nous voulons qu'il soit KAIRAE(S). Ce regard NÉO-NOMADE ne se multipliera que si nous sommes demain des millions de CHEFS D'ORCHESTRES SOCIAUX, inventeurs d'un récit commun...qui feront COMMUNAUTÉ en créant une continuité à cette nouvelle histoire aux subjectivités multitudinales post 68 des luttes noires ou Italiennes.
Tant que je ne ressens pas cette communauté subjectivement je continuerais mon job un peu moins précaire, mais à 500 kilomètres de chez moi d'animateur socioculturel qui déborde l'institution nationale. Ma forme subjective dit bidouillage (et je dois avouer que mon expérience nomade du roller me sert bien à tenir dans cette nouvelle expérience de vie) et au moins 50% d'indépendance intellectuelle dans mon cas ! Je ne bosse que trois jours par semaine vous l'aurez compris ! Pour avoir la disponibilité d'esprit pour slider avec la jeunesse masse avec les 50% autres ! À quand les 100% ! ! ! ! Et ça, c'est un

véritable projet dé-politique utopique subjectif ! ! ! L'état et le capital m'/nous a dépossédé de nos subjectivités par une communication à outrance nous mettant tous dans le même sac et nous éloignant de nos formes propres ! Inventons des diversités d'autres langages que celui du capital financier ! Grâce ou à cause une communication ~~publique-~~privé le PROLÉKAIRAE ne s'est pas trouvé politiquement ces dernières années !
Si des subjectivités diverses naissent chez les moyens dans le futur, le capital aura de plus en plus de mal à nous contrôler. Et nous serions dans une situation de début d'INTERMITTENCE CIVILE. « Nous c'qu'on rêve c'est qu'à Paris ça pète, Flic contre Kaira, Kaira qui tire au rocket, bla ! ! ! ! ! » (Seth Gheko). Mais les KAIRAE(SV) sont beaucoup plus conflictuelles, donc elles se font beaucoup moins visibles tant que l'intelligence collective ne va pas dans notre sens d'une diversité autochtone ! ! !

# TROUBLES MÉDIATIQUES OU EXORTIONS SOCIALES ?

COMMENT FAIRE COMPRENDRE QUE LES KAIRAES SONT ACTUELLEMENT EN AUTO-ANALYSE EQUELES TEANGES S'HABILLENT EN KAIRAES SUR TOUT

NOUCHMA ?

Partir pour mieux revenir. C'est ce que Thomas a fait pour renaître. Car des fois l'enfermement te prend et t'arrache ! Tu n'as plus toute l'énergie du départ ! Toute cette insouciance inouïe qui te donne la ligne à suivre. Ta tête est bloquée dans un putain de labyrinthe qui t'empêche de voir la lumière du jour. Le noir éteint le chemin sur lequel tu avais laissé des petits galets. Tu remues les pieds mais rien ne se passe. Tu crains la fin du manège. Jusqu'à l'espoir ! L'amour revient toujours avec le vent quand l'hiver a été rude ! Recréé le parcours du petit poucet à chaque fois ! Quand la faucheuse sonne à ta porte, tellement tu la prendrais pour ta soeur jumelle ! L'Amour c'est l'effort de ne jamais rester bloquer dans un carré. Mais de créer des sphères sur lesquelles tu rides ! Dépasser les murs qu'on se crée soit même quand il est temps de passer à autre chose.

NOUCHMATA

« On peut attribuer un rôle important dans la connotation négative donnée à la lutte armée, donc probablement dans son échec, entre autres à travers les termes utilisés (« terrorisme », « année de plomb »), à ce que l'on peut définir comme « la trahison des clercs », à savoir l'attitude adoptée par certains intellectuels une fois arrêtés. Ils avaient assumé le rôle symbolique de chefs, de théoriciens, de leaders du mouvement révolutionnaire, et par leurs écrits ils avaient sinon influencé (certains livres étaient parfaitement incompréhensibles à la plupart des militants...), du moins offert des arguments de légitimation à la révolte et poussé des ouvriers, des étudiants, des prolétaires à faire la révolution par tous les moyens possibles, au besoin par les armes. Puis, au moment d'assumer avec cohérence leurs propres responsabilités, certains ont fait marche arrière, prenant leurs distances avec les militants des groupes armés et se proclamant totalement étranger à la dérive militariste. Ce qui n'empêcha pas les juges de les condamner. Mais la dissociation d'avec ceux qui avaient été leurs camarades, et parfois leurs amis, porta un coup fatal à l'image des groupes armés. Ceux-ci se retrouvèrent orphelins, sans généalogie dans le mouvement ouvrier et révolutionnaire, rejetés dans la « mauvaise jeunesse » que l'État pouvait légitimement punir. Au contraire, entre nous, nous avions établi une règle éthique qui se voulait la base d'une morale communiste: peu importe qui fait ceci et qui fait cela, qui est ouvrier à la chaîne et qui est universitaire, qui écrit et qui fait feu, qui rédige des tracts et qui fabrique des molotov, les rôles n'ont pas d'importance car nous faisons partie d'un même projet, d'une même organisation, dont nous assumons chacun et collectivement toutes les responsabilités.

Parmi d'autres facteurs déterminants de la défaite du mouvement des années 1970, il faut sans doute évoquer le fait que l'appel aux armes contient en lui-même le germe d'une dérive négative. Une sorte de loi d'airain, inexorablement reproduite au cours des siècles et des révolutions. La dynamique psychique et relationnelle introduite par l'emploi des armes peut parvenir rapidement à corrompre des âmes nobles, à rendre impitoyables des personnes autrefois douces et aimables, et finalement à bouleverser leurs valeurs de départ. Sans parler du fait que l'appel aux armes fait accourir des gens qui ne sont pas animés par de bonnes intentions mais fascinés par la violence, le pouvoir que les armes donnent sur autrui. Ce n'est probablement pas un hasard si les plus infâmes des mouchards, les plus célèbres parmi les « repentis » des Brigades rouges et de Prima linea, Patrizio Peci, Antonio Savasta, Roberto Sandalo, Michele Viscardi, tous ayant avoué plusieurs homicides, tous graciés et récompensés par l'État italien pour leurs services, étaient connus comme bagarreurs, violents et passionnés par les armes. Quand Michele Viscardi (« l'assassin aux yeux de glace ») fit le tour de l'Italie après son arrestation en compagnie des carabiniers, leur indiquant les bases de Prima Linea et envoyant en prison même celui qui lui avait un

jour sauvé la vie, le portant sur ces épaules, blessé, après un conflit armé, les journaux rapportaient que pour passer le temps en voiture il discutait aimablement d'armes et de balistique avec les carabiniers de l'escorte. »

ALESSANDRO STELLA dans « Années de rêves et de plomb. Des grèves à la lutte armée en Italie (1968-1980) ». Il faut préciser que dans ce livre j'ai appris que l'État français, après les années 80, fut un de ceux qui accueillit les révolutionnaires italiens. Mais que ceux-ci avaient aussi beaucoup immigrés autonomement du côté du Brésil en attendant que les choses se tassent. L'État italien ne voulait plus qu'ils reviennent dans leur pays, même des dizaines d'années après ! En lisant cela, je me dis que les luttes moléculaires subjectives comme la mienne sont intéressantes. Je ne pense pas que je pourrais m'engager dans une lutte collective avec des désaccords profonds ! Je me demande même comment ils ne s'en étaient pas rendu compte plus vite ? L'auto-analyse actuelle est bien une solution quoi qu'on en dise !

Je suis
troubles
médiatiques
T.A.

Les

anges

s'habillent

en

KAIRA

surtout

NOUCHMA

Je pense que l'événement que représente la première photo de T.A. (« L'affaire Charlie ») m'aurait fait plus réagir si je n'avais pas connu la diversité de subjectivités qu'il existe dans les banlieues. Le problème des classes moyennes d'aujourd'hui est de se croire seules face à un modèle dominant. Tellement seules qu'elles finissent par s'exprimer seulement sur un réseau social comme si elles ne pouvaient pas faire autrement ! Comment faire pour que les moyens soient beaucoup plus autonomes à l'avenir ? Et Pourquoi nos élites se disent impuissantes devant cette communication ? N'auraient-elles pas assez lu GUY DEBORD (« Ses archives ayant été interdites de sortie du Territoire Français et désormais conservées à la Bibliothèque Nationale » FRÉDÉRIC ACQUAVIVA) dans LA SOCIÉTÉ DU SPECTACLE : « Le spectacle est le discours ininterrompu que l'ordre présent tient sur lui-même, son monologue élogieux. C'est l'autoportrait du pouvoir à l'époque de sa gestion totalitaire des conditions d'existence. L'apparence fétichiste de pure objectivité dans les relations spectaculaires cache leur caractère de relation entre hommes et entre classes : une seconde nature paraît dominer notre environnement de ses lois fatales. Mais le spectacle n'est pas ce produit nécessaire du développement technique regardé comme un développement naturel. La société du spectacle est au contraire la forme qui choisit son propre contenu technique. Si le spectacle, pris sous l'aspect restreint des « moyens de communication de masse », qui sont sa manifestation superficielle la plus écrasante, peut paraître envahir la société comme un simple instrument, celle-ci n'est en fait rien de neutre, mais l'instrumentation même qui convient à son automouvement total. Si les besoins sociaux de l'époque ou se développent de telles techniques ne peuvent trouver de satisfaction que par leur médiation, si l'administration de cette société et tout contact entre les hommes ne peuvent plus s'exercer que par l'intermédiaire de cette puissance de communication instantanée, c'est parce cette « communication » est essentiellement unilatérale ; de sorte que sa concentration revient à accumuler dans les mains de l'administration du système existant les moyens qui lui permettent de poursuivre cette administration déterminée. La scission généralisée du spectacle est inséparable de l'État moderne, c'est-à-dire de la forme générale de la scission dans la société, produit de la division du travail et organe de la domination de classe ».
Comment faire en sorte (pas pour les élites pour qui cette réaction est inconsciemment nécessaire/mais bien pour nous !) que ce flux d'image, qui n'est au final qu'un simple flux d'image, ne soit plus qu'un mauvais cauchemar ? Ne faudrait-il pas comme le dit si bien Yves Citton lutter pour une écologie de l'attention ?
Voici les échanges mis en image qui m'ont permis de m'en délivrer en « examinant les structures de pouvoir sur Terre » et non pas en cherchant « la souveraineté dans les cieux » (Michael Hardt et Antonio Negri dans COMMONWEALTH) :

Eric Brun
Gilles Deleuze
Eric Hazan
Collectif straw d'la bale
Florent Le Reste
Primo Moroni
Pascal Nicolas-Le Strat
Michel Foucault
David O'neil
Lamence Madzou
Antonio Negri
Nanni Balestrini
Jean Gab'l
Karim Hammou
Comité Invisible
Julien Gregorio
Félix Guattari
Michael Hardt

# La sociologie doit faire expérience pour donner force !

Souvent quand me venaient quelques retours sur mon expérience d'acteur du mouvement urbain, je me disais que le Hip-hop en règle générale n'était pas très expressif par rapport à ce qu'a pu lui apporter l'éducation populaire. C'est en tombant sur une interview sur Joe Star de direct 8 dans l'émission « itinéraire invité » à la 15ième minute où on peut voir une intervention vidéo de l'Ethno-sociologue Georges Lapassade, que je me suis dit que l'action sociologique a sûrement joué un rôle important dans l'imprégnation de la culture Hip-hop en Seine St Denis et que pour rentrer dans une action la sociologie doit la pratiquer.

« Rap c'est dans ma définition, c'est de la poésie orale, urbaine ; voilà ça commence ! C'est ça le rap ! C'est le bordel qu'il y a ici » ; « Moi il me semble que si on parle de monde musical, le rap est en train de remplacer le rock, ça, je crois que c'est un phénomène évident. Et il est probable qu'il va s'installer de façon durable » disait Georges Lapassade dans l'atelier Hip-hop qu'il avait créé en Seine St Denis. Eh oui ! Il avait raison ! Et je pense que son investissement dans la mise en place d'un atelier n'était pas là pour rien. Il avait saisi ce qu'il se passait et il avait mis en forme un espace pour son ancrage fort sur le territoire qu'est la Seine St Denis ! Magnifique ! Si ce n'est pas à ça que sert l'action de la recherche, à quoi sert-elle ! ? Une recherche qui n'est pas figée à l'écrit, une recherche qui sert pour démultiplier l'action ! Sinon je ne sais pas à quoi bon cela sert d'écrire des livres qui finiront dans un placard !

Dans ce passage on voit aussi que ce grand monsieur (oui j'adore le Hip-hop alors tous ceux qui l'ont aidé à mûrir, je leur pose un gros « Big Up ») connaît le langage de ce nouveau mouvement : « Hip-hop, ça veut dire à la fois le Rap, le Graffiti et la Danse qui est associée au Rap ». Cela me paraît d'une importance majeure, il avait en quelque sorte expérimenté ce mouvement pour lui donner force en Seine St Denis. Le sociologue doit faire expérience pour donner force !

Une autre réflexion m'ait venu suite à ce visionnage et à cet écrit ! C'est que le mouvement qu'a été l'éducation populaire a peut-être bien fait de s'institutionnaliser. J'ai été très critique par rapport à l'éducation populaire, voyant en son sein de plus en plus de gestionnaires la faire disparaître peu à peu dans les MJC. Mais quand je vois ce qu'est devenu à la fois la danse Hip-hop et le Rap qui sont des disciplines sans fédération, sans type juridique précis, sans frontière, je me dis que le sacrifice qu'ont fait les acteurs de l'éducation populaire a été bénéfique. Alors un grand merci à eux ! C'est peut-être au monde du Hip-hop lui-même d'y réfléchir aujourd'hui ! Justement pour faire le passage avec d'autres mouvements de pareille importance ! Surtout celui de la danse qui s'est développé très fortement dans les associations d'éducation populaire. Peut-être au sein des entrepreneurs sociaux avec le format juridique de type SCOP, car les actions sociales aujourd'hui sont trop « surveillées » ! La France est un pays avec des institutions très puissantes mais c'est au sein des MJC que j'ai trouvé le dernier rapport démocratique, ouvert et instructif au sein même de l'institution ! L'éducation populaire, même après son institutionnalisation, vit encore de plus belle avec des structures comme la SCOP « Le Pavé »[1], qui vient de créer 3 sœurs jumelles. Peut-être que les acteurs qui ont un problème avec l'institution devraient se poser ces questions. Quand un mouvement s'estompe, ne faut-il pas l'institutionnaliser pour passer la main ? Quand est-ce qu'il faut institutionnaliser ? Quand est-ce qu'il faut dé-institutionnaliser ?

TA

[1] http://www.scoplepave.org/

# Micropolitiques de solutions... Marre du blabla... Place à l'expéri-action

Objectif : placer toutes nos expériences dans une dynamique de solutions pour trouver des utilités aux retours d'expériences.

Face à la volonté que j'ai pu entendre à l'Atelier du 28 janvier de « sortir », de « produire » quelque chose des ateliers, ce petit texte m'est venu à l'esprit :

Comment peut-on faire pour que nos expériences puissent donner actions (expéri-actions) ? Comment trouver des débouchés à nos ateliers, à nos textes ? Comment faire action-recherche ou recherche-action ?

J'ai fait un petit texte suite à mon visionnage du reportage sur Joe Star et l'Ethno-sociologue Georges Lapassade "La sociologie doit faire expérience pour donner force !" qui donnait un exemple selon moi de recherche-action. Ou Mr Georges Lapassade avait mis en place un atelier Hip-hop à la fac qui a donné ancrage d'un mouvement culturel/artistique en Seine St Denis.

Si la sociologie est politique alors elle doit aider les mouvements sociaux à aboutir, les mouvements culturels à prendre place, les opprimés à avoir force ! Selon moi, l'écrit dans un cadre universitaire ne laisse pas la porte entre-ouverte à un autre public, l'atelier Fabrique de sociologie s'exporte aux professionnels et intéressés pour le moment, même si son objectif va au-delà ! Pour ma part je pense qu'il faut rentrer dans les mouvements sociaux, taper à leurs portes pour y voir pratiquer la force du commun. Pascal[2] dans ses livres parle du milieu des architectes, des skateurs, du rap... Pourquoi ne pas leur faire du pied en communiquant dans ces milieux ? « Comment donner de la force aux idées sans entrer dans le champ et dans le jeu politique ? Sans doute faut-il oser s'aventurer dans le champ pour le subvertir, au risque de s'y piéger et de s'y perdre. Mais ce risque est-il évitable ? Refuser de le courir reviendrait à refuser l'incertitude du pari et à s'arroger une position confortable de surplomb scientifique. En se drapant dans la pureté du savoir et en

[2] http://www.le-commun.fr

abandonnant à d'autres la charge de l'impureté politique, on aboutit paradoxalement à renforcer le monopole des professionnels de la chose publique » disait Daniel Bensaïd en commentant Bourdieu sur le site [3]. Selon moi il faut aller les chercher pour que l'énergie se transforme en force. Il faut que la sociologie fasse de la politique a-structurée ouvertement car son corps est politique, sa pensée est visionnaire, mais trop souvent laissée dans un tiroir. Il faut qu'elle fasse « instinctition de dé-politique nomade ». Il faut que le savant se transforme en savon de douche que n'importe qui peut utiliser à sa convenance ! Tant pis pour son EGO, c'est la fin de l'homme ! Il faut que l'intellectuel se transforme en artiste, qu'il accepte d'avoir un rapport schizophrénique avec lui, de ce qu'il est en famille et de ce qu'il n'est plus en public.

Comment trouver un débouché à nos textes ? Comment démultiplier des actions grâce à une recherche ? Pourquoi ne pas penser aux actions-recherches que doivent avoir les intervenants sociaux ?

Je pense que l'univers communicant d'aujourd'hui peut nous le permettre ! À nous d'y réfléchir ensemble !

TA

[3] http://www.contretemps.eu/pierre-bourdieu-intellectuel-politique

# La nécessité pour les éducateurs, travailleurs sociaux... de... faire le point (ou action-recherche) !

Mon expérience au sein de pratiques marginales, où le conflit prend une place des plus importantes lorsqu'on est en position d'arbitre, de (leader), en gros de réinsertion sans le dire, et ma participation à l'atelier « Fabrique de sociologie » m'ont amené à la réflexion suivante : putain que ça fait du bien d'aérer le cervelet loin des problématiques !

Combien de fois j'ai entendu un éducateur ou un acteur du social, me dire « qu'est-ce que j'en ai marre », « je craque », « je me réoriente », du fait de l'usure du travail de terrain, de la précarité. Usure qui a du mal à se désengager, surtout en temps de crise, et malheureusement qui risque de se propager et d'entraîner la personne à se remettre en question sur la nécessité de son travail !

Selon moi le travail du social doit interpeller la société sur cette problématique et ne pas la garder pour lui. La responsabilité n'appartient pas qu'au social, il faut renvoyer la responsabilité à la société quand les dispositions salariales ne permettent plus de faire le travail d'une façon humaine (oui en société on se doit de rester humain !). Peut-être une des façons la plus probante pour lui dire son mécontentement est de s'arrêter de travailler un moment et de lui faire sentir en communiquant de façon importante par la force du réseau. Je me souviens de ma discussion avec un ami qui travaille au Secours populaire de Clermont-Ferrand qui me disait : « on sait bien qu'on représente une bouilloire, si demain on arrêtait nos activités elle déborderait ! ».

Le moment est historique, je crois qu'il n'a jamais été autant important pour les acteurs sociaux de prendre en

compte la force du réseau pour faire remonter devant la gueule de la société que la bouilloire est en train de déborder ! Pour ma part j'ai arrêté de travailler dans le social (le temps de trouver des solutions) car je n'accepte pas que la société ne regarde pas mon travail précaire, car justement la société me demande de faire ce travail précaire sans se rendre compte de ce que cela implique ! Certains diront mais cela ne sert à rien, alors laissons les voir ce que cela fait quand il n'y a rien ! Non, c'est idiot, une bonne baffe dans sa gueule suffira ! La société actuelle n'est « do it yourself » que dans son imaginaire ! Quand la jeunesse se réveillera et comprendra que le « do it yourself » vient d'une idéologie néolibérale je ne suis pas sûr qu'elle se battra pour remettre une aspiration « do it yourself, yes, but with my crew ». Il y aura juste encore plus de précarité, de blasés, de délinquance non choisie... mais sincèrement sans moi si c'est pour toucher trois sous pour faire le travail d'une société ASOCIALE.

Tout cet extrait sensible pour en venir à la nécessité pour l'éducateur, le travailleur social de voir son travail en cycle : expérience/point sur expérience et conclusion/re-expérience. Cette notion de cycle doit être acceptée par les travailleurs sociaux pour durer dans le temps, pour ne pas se laisser entraîner dans une situation de trouble. Il faut accepter que ces métiers soient itinérants et faire en sorte que les syndicats prennent cet aspect en considération. Si déjà dans l'inconscient collectif et celui du travailleur social cette nécessité est engagée, les problématiques professionnelles s'estomperont ! Les ateliers comme celui « Fabrique de sociologie » pourraient être une solution pour les travailleurs sociaux de faire le point. En fait une activité artistique, intellectuelle, expressive est très importante pour le métier le plus HARDCORE du monde ! Qu'on le dise avec arrogance, le métier le plus IMPORTANT pour que la société ne déraille !

TA

# « T'es un macro qu'en apparence » :

Des fois, seul, face à l'écoute de « Blessé dans mon ego » du collectif de rap « La Rumeur », je contemple le lac de Lausanne, loin des problèmes, du haut de mon balcon. Je me dis que le chemin est long, la jeunesse s'envole, sans trop me dire au revoir, les sensations douces ne me frôlent plus qu'en famille, par choix ! Le parcours a ralenti, loin de ma ZEP Sorguaise, de mon parcours zigzagant d'une liberté illimitée sur ma glisse, qui transpire à chaque fois que ma patience s'estompe ! Ouf, je repense aux copains, je les vois loin. Je pense au monde, arf ! Ce qu'il nous a bien éparpillé à droite à gauche, alors que le collectif a fait apparition quelquefois de manière constructive. Je ne peux pas dire que je n'y aurais pas mis de l'énergie. Mais parfois le macrocosme gagne sur le micro, souvent le macro attire plus que le micro ! Mais le micro restera incassable. C'est ce que je retiens de mes expériences ! J'ai laissé du micro dans leur putain de bordel totalitaire ambiant ! Il est important de le dire avec fierté ! Les collectifs libertaires du sur roulette donneront du fil à retordre à tous les acculturés assis sur leurs faux trônes ! Les Mayas disaient qu'il y aurait certainement un changement de cycle. C'est peut-être le début du nouveau cycle, une monté en latéralité, douce mais efficace !

Choisir le micro ? Ou le macro ? Ou bien l'entre-deux ? La meilleure leçon de mon expérience et de mon regard sur le monde, sera de choisir l'entre-deux !

Le macro pour moi c'est ce qu'on reflète sur un moment. C'est la communication. Le micro c'est ce qu'on est en vrai, quand on regarde avec attention sur le long terme. Le micro on ne peut le découvrir que si on est dans l'intime. On est en famille ! Le macro, c'est notre coupe de veuche, notre ganache, notre façon de parler, notre assurance... Ce que la personne en face voit à un instant T et par rapport à son état psychologique à ce moment là. Chez le sociologue ou le travailleur social le

micro est généralement fort, le macro laissait à désirer, avant ! En science sociale le micro est accroché au plus près du réel, « les deux pieds dans la glèbe ». Le macro laisse à désirer face à la morosité ambiante, « les yeux vers les étoiles » sont restés à terre ! Pourtant se faire plaisir en terme professionnel, savoir rester un peu idiot par rapport la réalité sociale, et bien, ça fait du bien personnellement ! Surtout dans des métiers conflictuels aussi durs !

Pour le professionnel du social, se marrer, se faire plaisir, passer du micro au macro, c'est peut-être possible ! Comment avoir ce rapport schizophrénique ? La pénibilité de la tâche est que le travailleur social ou le sociologue est forcément dans un rapport sensible avec ceux qui l'entourent. Dans un rapport familial. Une sociologie d'action ou un travail social pour moi ne peut se faire correctement qu'en ouvrant le rapport intime, qu'en créant un lien familial. Les travailleurs sociaux ne peuvent être efficaces qu'en famille ! Comment séparer sa vie familiale avec son travail ? Est-ce possible ? Dans nos pratiques urbaines, on parle de style de vie et l'expression parle d'elle-même ! En hip-hop on se fait appeler « be boy » quand on se donne entier à sa passion, c'est-à-dire action et transmission ! Pratique et enseignement ! Vécu et don de force pour son dieu hip-hop ! Le travail micro ne peut se faire qu'au plus proche de la réalité, en famille, avec toute la complexité de la tâche à assumer ! Mais le rapport macro où est-il dans tout ça ? À qui s'adresse-t-il ?

Si le but est de faire prendre conscience à la société alors il faut regarder du côté de Ken Loach ou du Rap comme « la Rumeur », l'art dramatique de Dieudonné, en général un art assez dramatique.

Si le but est de représenter ou défendre une culture, un mouvement... alors il faut le pratiquer et y arriver à y être intégré ! Il faut qu'on dise, ça, ça fait partie de mon monde, je me reconnais dedans. Un exemple que je peux donner c'est Rachid Santaki, ancien éducateur sportif et auteur de Seine St Denis qui a été reconnu comme le « Victor Hugo du Ghetto » et qui s'inscrit aussi

pleinement dans le mouvement hip-hop en utilisant ses codes dans la manière de communiquer et de s'imposer. Son travail permettra de faire découvrir du micro au macro ! Tout en se grattant un peu le nombril et en se mettant un peu de côté de la réalité en évadant le micro !

Si le but est de partager professionnellement alors en parlant scientifiquement, très proche de la réalité sans artifice. Un livre comme « La misère du monde » de Pierre Bourdieu est un livre pour les professionnels du micro selon moi. Reste que ce livre est un bon exemple pour dire qu'il ne faut pas que du micro. Son livre fait 500 pages où tu te manges la réalité des travailleurs sociaux, de quoi se tirer une balle, impossible de le lire par temps de distraction pour tout le monde. Son livre serait plus à défendre politiquement face aux institutions locales, qu'à diffuser sur TFI, un livre qui aurait plus de force au niveau micro politique, qu'au niveau macro.

Politique au niveau local, philosophie au niveau global ! En la définissant, politique, pour moi c'est concession, comme en famille. Et philosophie c'est sans concession, extrémisme, identité forte. Politique mais laxiste au niveau local, philosophique mais sévère au niveau global.

L'exemple pour le philosophique, c'est l'artiste actuel qui se diffuse au plus, au maximum subversif, une identité forte. La mienne est très simple : pour la diversité culturelle, l'institution de nouvelles cultures, représentée par mon blase « NOUCHMA » et contre le 4/40 et tous ceux qui l'encourage, où selon moi, ce qui représente aujourd'hui le totalitarisme !

Le métier du sociologue ou du travailleur social peut être autre que celui de flic, monnayant un statut moins stable et une aventure bien plus enrichissante ! À vous de voir ! Moi je sais pourquoi je suis socialiste aujourd'hui, pourtant beaucoup en micro et en macro en s'affirmant de l'être ne font que du macro, il communique une identité « artistique » ! Un socialisme macro c'est peut-être impossible tout simplement, s'il ne peut l'être qu'en famille, ceci nous ramène encore à la monté en latéralité, les tribus renaissent ! Attention ! Merci strat le !

# Am'n eternam ! ! !

## Le passage à l'après homme, vous le vouliez, vous n'aurez qu'à l'expérimenter si vous osez !

Mon heure est venue, de ne plus me comparer au hasard de ma vie, qui a connu la folie à roulette, qui me fit me surpasser, tout donner par Amour, jusqu'à en perdre pied, connaître les regrets, la haine, puis la réflexion et enfin finir par l'oubli de son SUR-MOI dans la communauté ROLLER (qui veut l'attrape comme on attrape un pompon dans une foire) comme l'avait fait Lapassade dans la communauté hip-hop que j'ai attrapé au passage pour garder un SURMOI pour tout simplement ne pas être FOU ! La Schizoïdie ça s'entretient ! La schizoïdie c'est exactement ce COMMUN OPPOSITIONNEL ou tu lâches une partie de toi dans une communauté en échange d'une partie d'un autre dans une autre communauté ! Le COMMUN OPPOSITIONEL c'est d'accepter de prendre un SURMOI dans une nouvelle communauté choisie après avoir perdu son SURMOI dans une communauté conflictuelle communautaire familiale !

Plus j'avance, plus la cadence ralentie. Plus jeune, je voulais révolutionner tout sur mes roulettes. Aujourd'hui je m'aperçois que le plus beau dans tout ça, c'est d'avoir tout donné pour ça. À s'en percer à sens. À vivre dans son monde. À avoir mis en place un monde dans un monde. À avoir réinventé un monde conflictuel, une économie dé-social. À avoir relevé le défi de suivre l'Amour coûte que coûte !

J'aperçois qu'à force de vouloir défendre son Amour, qu'on se donne et qu'on croit appartenir, on fait des conneries, on laisse de plus en plus de place à l'ennui, la peur, la norme. À en devenir un vieux con. Une image calquée d'un syndicaliste à la bonne de l'état. Bref, où est l'Amour dans tout ça ? Se rebeller contre un nouveau monde dont je vois les prémices de la structuration,

alors que je me suis construit par son fruit et que j'y ai vécu par hasard la KAIRATESSE de la fin de l'homme. Plutôt mourir ! Place à la confiance, à mon absence d'un monde qui m'a fait mourir et naître en même temps, par respect pour moi et par respect aux prochains qui auront la chance de vivre de nouvelles magnificas experiencias. J'en ai vu beaucoup dans le Rap, dans le Skate et je me suis vu dans le Roller, après l'Amour que j'avais pour celui-ci, me retrouver ringard à devoir le vivre comme tout le monde. Le regarder sans le toucher et ne plus être un de ses acteurs. Il y en a qui n'ont pas compris, que je m'en aille d'un coup, alors que j'y avais laissé mes plumes. C'est sur cela que je reviendrais car notre culture de ROLLERBLAD'ART est née par ce phénomène que l'on doit appeler Amour. Du type qui après avoir tout donné à sa passion, la lâche, un temps, aussi par...Amour. Viva Ivano, le premier qui l'a fait. Le passage de la structure au mouvement. Un pote m'avait dit, il y a longtemps quand je m'investissais dans le Roller : « tu sais une passion il ne faut pas vivre de ça, il faut la vivre ! ». Sur le moment je ne lui disais rien, je gardais ça en tête. Aujourd'hui je suis d'accord qu'un réel passionné n'arrivera jamais à gagner sa vie facilement dans sa passion. C'est un long chemin ! Car c'est aussi et surtout un apprentissage ! Aujourd'hui, ce même collègue, travaille dans cette passion. Comme quoi, celui qui m'expliquait comment devait penser un vrai passionné finit par vivre de ça. Concluant, après avoir fait le bilan, qu'un boulot sur les rollers ce sera quand même plus cool qu'être précaire avec son BAC+7. Je crois que j'ai assez saisi que c'est la société capitaliste qui gagne aujourd'hui pour me dire que mon aventure passionnelle avec le rollerblading ça a surtout été une nouvelle école des plus buissonnière pour un p'tit gars de milieu moyen qui a quand même dû jouer avec l'argent pour arriver à faire post BAC + 10 DIPLÔME DE LA VIDA. Avec les félicitations. Mais le jury c'est le peuple; el pueblo. Le pueblo me donnera t'il raison ? Pocker, black jack, si on ne joue pas ce jeu dangereux on n'a aucune chance en tout cas ! ! ! Moi j'ai choisi de la jouer à la différence de beaucoup d'amis qui ont laissé faire ! Vous me faites tiépi ! ! !

Tenez bon les jeunes, vous êtes les seuls qui le pouvez encore ! D'enfreindre les règles, de rester dans votre nuage, de vous accrocher à vos utopies. Vous êtes la vie ! Sûrement qu'à un moment la société voudra avoir raison sur vous, comme ça a été mon cas. Et je crois le cas pour la plupart d'entre nous...aujourd'hui ! Mais ne retenez que ça: pendant un temps vous aurez voté pour la vie. Vous l'aurez remué, vous l'aurez fait danser, vous lui aurez fait l'Amour, vous l'aurez fait jouir ! Mais surtout, vous l'aurez quitté un moment pour la revivre... plus tard ! Quand la passion se sera transformée en savoir del pueblo !

Quand j'ai repris des études par validation d'acquis de l'expérience en 2011, un professeur m'avait posé cette question lors de mes entretiens pour intégrer une licence professionnelle: « mais est-ce que vous savez pourquoi vous n'avez pas gagné votre vie avec votre entreprise dans l'événementielle des « sports et cultures urbaines » ? ». Sur le coup, ça m'avait un peu scotché. C'est vrai que je ne m'étais jamais posé cette question avant ! Je ne savais pas y répondre ! Aujourd'hui je sais ! La réponse elle est simple: la passion, vouloir continuer à la vivre au jour le jour coûte que coûte ! Mon entreprise a juste été un argument pour moi, de pouvoir continuer mon rêve face à la réalité de mes parents. Contourner intelligemment leurs arguments contre mon arrêt d'étude ! Que j'ai effectué avec brio ! Pouvoir faire le vilain petit canard encore plus longtemps sur mes roulettes avant le PROLÉKAIRAE ! Haha ! Et bien je ne regrette rien ! Juste pour me différencier de certains de mes copains dans les sports de glisse qui eux pouvaient continuer à vivre ça grâce à leur statut (sans pour autant les insulter ! J'émets juste ma différence !), moi je l'ai fait en m'y accrochant grâce à ma créativité, ma folie, RSA, ROULES, OSE EVENT, les quelques sous que j'ai réussi à me faire pendant ces belles années de réel apprentissage et d'INTERMITTENCE DU SKATEPARK !

Ensuite, ce n'est pas grave, la société vous la comprendrez ! À force de mur, de coup bas, de conflit, pour mieux l'intégrer et la voir se désintégrer...

en douceur. Quand je regarde du côté de l'économie sociale, ça me fait bien golri aujourd'hui de voir une forme de société plus sociale, donc plus de vie, se plier à la règle, à l'état, au marché, sans lui rentrer à grands coups de pied dans la gueule. « Si le travail associatif poursuit son développement sous la bannière consensuelle de l'économie sociale et solidaire en se contentant d'invoquer l'hybridation des sphères économiques, il va diluer sa spécificité pour accroître sa docilité à l'égard de ses partenaires institutionnels. Il sera ainsi l'instrument idéal pour apporter une caution morale à un capitalisme décomplexé, dans le cadre des politiques de « responsabilité sociale » développées par les entreprises, et d'armée de réserve à une fonction publique en déclin, en palliant les carences croissantes de l'intervention étatique. » (Mathieu Hély « L'économie sociale et solidaire n'existe pas », La Vie des idées). Pourquoi ne pas l'appeler Dé-sociale alors ? ! Une économie Dé-sociale n'est-elle  pas celle qui n'a pas qu'un statut juridique ? Celle qui flirte avec l'illégal non violent ou qui se nourrit intellectuellement des formes illégales non violentes de l'économie ? Celle qui rate, puis qui renaît ? Celle qui en fait naître d'autres ? Celle qui n'est pas formelle ? Celle qui n'a pas d'objectifs vraiment écrits ? Celle qui ne fait pas lobby ? Mais celle qui étonne, celle qui bouscule, celle qui fait n'importe quoi, celle qui est amateur, celle qui n'a pas appris l'économie ! ? Mais surtout celle qui prend du temps car elle reste surtout un espace d'apprentissage pour ceux qui la vivent ! Plusieurs expériences au sein de cette économie Dé-sociale pourront créer de nouveaux débouchés à ceux qui ont fait l'effort de suivre l'Amour, d'être dicté par l'Amour pour survivre dans cette guerre qui a pour arme l'économie. Mais ne vous inquiétez pas, beaucoup de naissances ont eu lieu dans cette économie. Ce qui fera dans le futur beaucoup de marginaux de l'économie, beaucoup d'HOMOERECTUS COMPLEXUS !

Faute de m'avoir fait trouver un bon job ma licence professionnelle « gestion de l'économie sociale et solidaire et entrepreneuriat » m'aura fait critiquer cette « économie sociale » là ! À quand un groupement

d'HOMOERECTUS COMPLEXUS ?

Cassons cette putain de structure ! Et l'après homme c'est sûrement ça. L'après paternaliste, l'après famille. La famille choisie, la conquête de ses idéaux intimes, grâce au cassage de la structure familiale, idéologique, économique ! Cassons la structure ! Et peut-être que nous vivrons entre voisin, un jour, en paix ! En tout cas, je suis fier d'avoir réussi à le faire ! Et de vous le dire !

TⒶ

# Manouchien Manouchienne; Je vous ai compris ! ! !

## Appel à la « kairae with attitude »

C'est en vadrouillant entre Lausanne et Montpellier, pour rendre visite à l'atelier «fabrique de sociologie», que ce texte est né ! J'écris juste à présent sur la tête d'Antoine de Caune dans TGV Magazine. Lui, dans cet opus, il nous explique sa nouvelle place à Canal +. J'ai souvent lu le TGV Magazine lors de mes vadrouilles, quand j'avais des rollers greffés au pied. J'aimais bien ce magazine. Il était d'une certaine façon capitaliste mais social. Il y avait souvent des portraits d'acteurs ou de gens qui faisaient carrière qui m'intéressaient. Maintenant je ne pourrais pas dire que les mecs qui y passent dedans n'ont pas fait d'énormes concessions. Il faut forcément avoir un rapport avec une chaîne de télé, un business, un ami pour y passer dedans. Mais bon, chaque microcosme à ses lois, règles, commerciales ou pas. Plus jeune, on ne fait pas attention à ça et c'est pour cette raison que ces magazines peuvent nous faire rêver. Au moins ça ! Voilà pourquoi il ne faut pas imposer nos idées adultes aux enfants. Les enfants construisent leurs devenirs dans la société dans laquelle ils vivent ! Enfin, plus je grandis, plus les critiques nationalistes et républicaines envers les Deleuziens me font rire. Comme si les parents, en laissant un peu plus de liberté aux enfants, allaient les laisser sauter dans le vide. Je vous pisse à la rai (oui je sais que vous n'assumez pas encore votre bisexualité, mais ne vous inquiétez pas, je vais vous y aider !) ! J'ai moi-même eu du mal dans la société actuelle car les derniers paternalistes imposaient les derniers bouts de leur ancienne structure à quelques marginaux qui n'avaient pas assez vécu 68. Comme si c'était la faute aux Deleuziens le bordel actuel ! Il va falloir que vous arriviez à regarder un peu plus loin que vos structures qui vous conduisent à regarder à droite ou à gauche. Ça ne se passe pas comme ça dans la vie, il y a des diagonales, des virages serrés, des burns, des cars jacking,

des demi-tours. Faites un peu de hors piste, ça vous fera du bien ! Surtout pour re-déterminer vos règles. Oui ! Les règles que vous avez fait vivre à la jeunesse populaire actuelle ! À voir le nombre démesuré de petites peines de prison ce n'est pas une réussite ! Mais arrêter de dire que le bordel actuel c'est à cause des philosophies nouvelles tel Deleuzienne et Foulcausienne. La vie des jeunes qui est pour vous bizarre, elle n'appartient qu'aux jeunes actuels. Sûrement en réponse à ce qu'on leur a donné ! De toute manière, ce sera la jeunesse qui donnera une réponse à tout ça !

Revenons à nos moutons. La SNCF. Puis vient le prix du billet et la façon dont la police privée (les contrôleurs) nous met des amendes sans même se remettre en question ! Ai-je encore le droit de voyager si je n'ai pas d'argent ? Je ne suis pas sûr, vu que dernièrement je me suis même pris une amende alors que j'avais quand même acheté mes billets. Pour non-validation de billet entre deux arrêts qui n'avaient aucunes bornes à valider sur leurs quais ! J'ai pris 20€ de plus que mes billets aller-retour qui m'avaient déjà coûté plus de 100€ pour aller pratiquer un atelier de socio que je faisais à titre bénévole pour défendre une certaine idée du COMMUN. Pour défendre une certaine société OPPOSITIONNELLE du COMMUN et me faire plaisir aussi. Si la SNCF est capable de me condamner à une amende pour fraude, comment puis-je protester sans avoir à faire 30 miles démarche administrative qui iront toujours dans le sens de celui qui condamne ? Et en allant plus loin, une société semi-privée peut-elle, puisque je bosse pour 0 euro pour le bien COMMUN, me faire des trajets gratuits en réponse à mon investissement PUBLIC pour le transformer en COMMUN ? Aller courage je croyais que les patrons étaient devenus sociaux aujourd'hui ! ! ! Surtout ceux qui signent des marchés par le biais de nos impôts, nos taxes, nos biens.

Mais le néo-manouche dans tout ça ! Intéresse-t-il la masse en ce moment ? Mis à part l'institution et le 4/40 qui sont en train l'un par protectionnisme, l'autre par opportunisme d'instituer la sécurité contre les SOCIÉTÉS

MARGINALES si elles ont un but NON COMMERCIAL et si elles se mettent à trop SÉDENTARISER DES LIEUX. L'institution et le 4/40 sont-ils en train de gagner sur l'idéologie fausse selon laquelle les NOMADES doivent servir SEULEMENT à communiquer sur la NON SEDENTERISATION MARGINALE ou sur LE SALARIÉ FLEXIBLE ET PRÉCAIRE ? Auraient-ils oublié les NÉOS-NOMADES hypermobiles pour créer l'exhortion sociale partout où ils passent et hypersédentaires là où les conditions de nouveaux ouvriers intellectuels peuvent prendre source ? !

Comme si demain la sédentarisation NORMALE c'était pour les précaires et l'avion ou le TGV (le nomadisme du fake) pour les privilégiés. Pour ceux qui peuvent ou ceux qui s'en donnent les moyens ! Mais oui mon baratin ! Je fais partie de ces gens qu'on ne connaît pas bien; mais qu'on voudrait parquer pour mieux identifier. Et qu'on polémique pour mieux les faire tuer par les citoyens; eux même ! Alors je n'aurais qu'une chose à dire aux citoyens: oui les manouches, mais surtout les néo-manouches, les KAIRAES, seront victimes de leur propre sort. Il leur arrivera de voler; les plus instinctifs pulluleront dans les prisons; se feront peut-être même embarquer dans des réseaux illicites et ça ne pourra que leur causer du tort ! Voici le film de KARIM DRIDI pour vous en convaincre: [4]. Mais si vous ne défendez pas les NÉO-NOMADES, les KAIRAES qui porteront la liberté à son paroxysme; alors vous serez les prochains sur la liste ! Bien que je pense réellement que le combat pour nos paternels idéologiques (les anciens nomades) s'avère très compliqué tant que ceux-là seront antisocial et qu'ils préféreront croire à une diaspora plutôt qu'à de nouvelles sociétés. A leur différence, nous avons une ligne de lecture politique de masse introspective, avec laquelle nous avons encore quelques cartes à jouer en SOCIÉTé. La "société"; ce mot n'a pas été inventé pour que ce soit ASOCIAL comme aujourd'hui ! En société on défend les libertés INDIVIDUELLES qui pourront peut-être devenir COLLECTIVES par la création d'AGENCEMENTS COLLECTIFS ! Les courants nomades pourront renaître; encore plus chez les sédentaires. Le nomade est en

[4] https://www.youtube.com/watch?v=SOJeYi77sEw

fait très sédentaire, avec des rites et des pratiques répétitives, un mode de vie propre, une hygiène et une cadre de vie très hiérarchisé. Je dis ça car les jeunes; dont je fais partie, regardent les nomades ! Les modes nomades existent; en partie grâce aux films de Tony Gatlif. Les difficultés que le mode de vie impose dans la vie nomade; pas ENCORE pour LA MASSE ! Mais ils pourront se l'infliger et faire vivre leurs hétérotopies avec du travail et de la détermination ! Mais pour cela ils auront certainement besoin en plus de leur trop plein d'action qui n'est pas négligeable de quelques auto-enseignements ! La pensée Deleuzienne, Foulcausienne, Gattarisienne, Le Stratienne, Negrisienne, et surtout pour moi celle de George Lapassade...doivent être poursuivies; encore plus aujourd'hui ! Dans un monde multipolaire qui impose de plus en plus de sédentarité intellectuelle au non privilégiés ! Le message est clair, le néo-manouche ne pourra se sauver que par lui-même !

Par contre pour ceux qui voudraient "AIDER" les anciens nomades à se sédentariser et qui le feraient avec sincérité; comme je sais qu'il y en a ENCORE ! Donnez leur un peu de vous avant de leur faire des cours ! SOYEZ affectif ! Écoutez-les ! ! ! Ne vous attendez pas à être écouté en arrivant à grands coups d'institutions ! Ces familles représentent la dés-institution à son paroxysme ! Sinon signer la pétition pour les droits de ses familles chez ATTAC s'avérera meilleure solution pour vous ! Mais pour le HASARD d'une belle rencontre avec une communauté; offrez des paires de roller par caddie à leurs enfants pour qu'ils deviennent des NOMADES de la SOCIÉTÉ ! Fini mes rêves et mes références idéologiques commerciales à mes ancêtres, «avoir la capacité de casser la politique ...transformer le public de ce qu'il est, c'est-à-dire une sous structure du privé à une forme de gestion populaire...de gestion et de construction du COMMUN »(32min45 Tony Negri [5]) .

Que la force soit avec vous mes frères amis !

TⒶ

[5] https://www.dailymotion.com/video/xtrvpk

# Instinctitions de DÉ-politiques nomade:

## Passage du concept sociologique qui ne sert plus au peuple (face à la racaillitude) aux concepts schizoidique (artistiques) qui serviront à la convergence DES MARGES. De l'élitisme idéologique au don d'outils

Aujourd'hui les victoires d'instinctitions de DO-politiques nomades ont beaucoup plus de valeur chez les marges que les victoires de politiques institutionnelles. Elles apportent un RÉVEIL dans l'inconscient collectif en marge de la puissance du COLLECTIF ASOCIAL. Asocial car collectif créé dans un champ sociétal a-social. Ce sont des micro-politiques artistiques, c'est-à-dire non rassemblées sous un seul drapeau, avec une action politique non définie. C'est peut-être l'étude RÉ-scientifique (dans le sens non fait par le savant, le mythe, le dieu de la connaissance, bien installé dans son égocentrisme social du scientimite) de ces instinctitions de MI-politiques nomades qui donneront suite à la pensée re-politique de Foucauld sur les hétérotopies [6]. FA-scientifique ou pour moi rider LA FABRIQUE DE SOCIOLOGIE.

Qu'est-ce qu'un instinctition de SOL-politique nomade ? Eh bien je vous dirais, je ne sais pas. C'est un gros bordel mais qui a aussi ses codes, autant que n'importe quel politique instituée, mais à la seule différence, elle doit être LA-scientifié par les acteurs qui l'ont animé, pour pouvoir être assumé. Et pour que ces acteurs puissent prouver l'utilité de leur unitulité d'action sociétale. Je dis ça en partant toujours de mon expérience propre ou j'ai bien vu que si l'action n'avait pas une répercussion institutionnelle ou commerciale aujourd'hui, elle était pour le commun des mortels d'utilité nulle. Mais surtout pour les marges vivantes pas appropriable et bénéfique pour leur fuite sociale. Ce

[6] https://www.youtube.com/watch?v=lxOruDUO4p8

champ d'institution sera donc microscopique et n'aura aucune utilité pour le reste du monde. Mis à part pour des collectifs marginaux en train de se faire et pour celui qui l'aura créé, pour se prouver, avec des éléments SI-scientifiques, pris par son propre chef, que ce qui a été fait instinctivement peut avoir une répercussion sur la montée en horizontalité marginale.

En partant de ma propre expérience, mon exemple d'institution de BOM-politique nomade a été la création d'événements autour des sports et cultures urbaines et son existence, bien que très brève, dans l'ensemble du département du Vaucluse, de la Drôme et du Gard. Son nom fut le « OSE TOUR 84 », mis en place par l'association ROLLOSCHIZO, l'entreprise OSE EVENT ou l'association ROULES dont j'ai été l'un des acteurs. Président de l'association ROLLOSCHIZO (dissolu plus tard par ma position dans l'entreprise OSE EVENT), membre actif de l'association ROULES qui avait pour but de promouvoir les sports et cultures urbaines et co-gérant de la sarl OSE EVENT qui louait du matériel nécessaire aux événements. Si vous voulez avoir un aperçu de ces événements voici des liens vidéos pour que vous voyez l'adhésion qu'il y a eu autour de ces manifestations (mis à disposition très généreusement par Alban GASSIN):

- LE OSE TOUR 2006 dans le Vaucluse :

1ère étape à Valréas : [7]

2ème étape à Carpentras : [8]

3ème étape à Apt : [9]

4ème étape à Bollène : [10]

5ème étape à Avignon : à vous ! ! !

- LE OSE TOUR 2007 dans le Gard et dans la Drôme :

1ère étape a St Paul les 3 Chateaux dans la Drôme : [11]

[7] http://www.youtube.com/watch?v=82maNKOSiVc
[8] http://www.youtube.com/watch?v=3l8aXTG-m8Q
[9] http://www.youtube.com/watch?v=I920pAg9Hrc
[10] http://www.youtube.com/watch?v=R5gGcAuX3SM
[11] http://www.youtube.com/watch?v=xbMuyA0Hr0Q

2ème étape a Bagnols sur Cèze dans le Gard : [12]

Ces événements étaient un moyen pour moi de refaire vivre de façon autonome et dans un espace social où j'avais grandi ce que j'avais pu vivre lors de mes grandes vadrouilles Européennes appelées « Manouch Tour » :

[13]

[14]

[15]

Ces instinctitions de BAP-politiques nomades appartiennent donc aux fous, aux marges, aux déviants, à tous ceux à qui la société émet une différence !

Ces instinctisations de BOOM-politiques nomades ont besoin d'une BOOM-scientifisation (dans le sens de rendre la science accessible et pas mystifiée) par démultiplication des différents modes d'actions nomades pour MICROPOLITISATIONS DE SOLUTIONS SCHIZOIDIQUES ! L'étude de l'association OISA «D'une politique du logement social à une politique sociale du logement » [16] sur la diversité des acteurs de l'habitat groupé en a été une, en mettant en avant cette diversité. Pourquoi ? Pas pour l'étude en elle-même. Mais pour le faite que celle-ci, qui a été fait dans une certaine précarité en dehors de l'université, a mis en action ces acteurs qui ont fini par cultiver eux-même leur huile d'olive en Espagne ! Ce fut pour eux une étude qui leur a plu subjectivement au point de les transformer. J'avoue y avoir mis du mien pour le coup final ! À qui le tour pour une autre étude BAP-politique ? Peut-être que la mienne est en cours ! ! ! Mais percevez-vous sont cheminement ? Pas sûr ! Ah ben mince alors ! On m'a dit de généraliser la schizo-analyse alors j'agis.

[12] https://www.youtube.com/watch?v=CocQWGlJeiM
[13] http://www.dailymotion.com/video/x1hdab_manouchtour2006-partie1-3_sport
[14] http://www.dailymotion.com/video/x1hcub_veszprem-contest-06-manouchtour2006_sport
[15] http://www.dailymotion.com/video/x1hdam_manouchtour2006-partie3-3_sport
[16] https://www.youtube.com/watch?v=CocQWGlJeiM

# Mes maîtres, ces baltringues ! Merci aux cultures urbaines de m'avoir fait néo-nomade !

## À nos maîtres ignorants et leurs enfants sauvages kairaes

C'est en pensant à un texte que j'aurais pu écrire à Khalid et Rafid, deux compagnons de galère, que ce texte pour vous est né ! Je vous avais dit que je ferais politique au niveau local et philosophie au niveau global. Ce texte-là c'est en famille, mais une famille choisie pour moi, et certainement pas celle du début avec tout mon respect ! Mais je ne suis pas pratiquant donc je ne vais pas dire walla nardin la famille !

Mon début dans le roller commence à un Laid ou nous étions encore réunis chez mon frérot Khalid. Au début c'était très famille chez ma famille d'accueil. Ah oui, je ne vous ai pas précisé qu'à partir de la 4ième, j'ai dû me séparer de mes parents qui avaient décidé de tout lâcher pour aller vivre en autogestion dans leur forêt de Touraine. Un pote du collège m'avait dit de venir chez lui. Mon frère, quant à lui, était allé vivre dans un camp de manouche dont les enfants étaient scolarisés et potes avec lui. Des Laids tous réunis ! Après ce Laid et bizarrement après avoir reçu mes rollers, les Laids n'étaient plus qu'une fantaisie ! Heureusement que j'ai eu mes rollers pour prendre le large ! Les problèmes d'adultes de la famille à Khalid, bien qu'ils fussent libertaires, nous cassaient les schnecs. Enfin des clopinettes. N'allez pas vous imaginer le pire. C'était que dalle. Des histoires de frères, dont l'un veut être plus beau que l'autre ! Putain je croyais qu'après soixante-huit on avait passé les problèmes d'ego ! Maintenant j'ai saisi qu'une révolution culturelle ça met sûrement pas qu'une génération pour montrer le bout de son nez. Enfin quoi, vous comprenez, ses proches étaient athées. Mais à chaque vacance qu'on faisait ensemble, nous avions

le droit aux quelques mosquées qui existaient dans ces foutus périphéries ou les classes moyennes ne mettaient jamais les pieds ! J'vous jure ! À la fin j'me mettais les mains sur les yeux tout le long de la visite ! Acculturé bien sûr ! Toujours ! Moi je voulais aller au ciné voir ces foutus tortues ninjas qui tournaient sur la tête, sur des sonorités venues d'ailleurs ! Et ce fut une vraie stratégie pour moi et Khalid de combattre l'interdiction de notre mère ! Ça doit venir de là mon foutu côté stratégique ! Vous comprenez ces Américains ! Bonsoir, rendors-toi ! Le discours des Français sur les États Unis me fera toujours rire ! C'est un adolescent qui parle à un autre ! Pour sa mère, toutes les stratégies étaient bonnes pour nous amener voir les coutumes arabes, manger de la bonne bouffe semoulée, l'histoire des kmites...plutôt qu'aller voir les nouveaux films Américains au Pathé ! On lui a dit : « ah bon ! Tu veux la guerre ! ». Jvous explique pas, ça n'avait pas raté ! Roller aux pattes, HipHop dans le casque, merde dans la place ! Vous connaissez les gremlins ? Ben c'était moi et mon reuf Khalid ! Instoppables ! Mais quand même merci maman Isha, car papa Jean-Marie ayant même eu une trouble histoire pendant la guerre d'Algérie, avait perdu ses couilles. Elles s'étaient transformées en schneks. Il était resté sur le canapé ! Isha c'est elle qui portait la culotte à la maison. Toujours en train d'ouvrir sa ganache ! Une fois, on se gare sur une place libre alors que deux crânes rasés s'étaient engagés pour nous la prendre. La daronne elle leur avait mis une de ces déculottés à ces deux-là. Moi et Khalid on était resté cacher derrière elle tellement ils nous faisaient peur ces deux colosses. En plus les Russcofs comme ces deux-là, j'en avais toute la journée au collèg y allaient et y allaient sur le petit blanc qui s'était mixé aux Arabes que je représentais ! On ne va pas se mentir, au collège, le racisme de blanc à « blanc qui avait capitulé » c'était moi qui le vivais ! Et vas-y que ça disait : « pauvre petit qui ne connaîtra pas son histoire », avec au passage une calotte sur la tête... J'ai bien senti que la race aryenne donnait ses derniers relents historiques dans les quartiers périphériques où nous vivions ! Tu m'étonnes dans un collège où on avait mis des jeunes Russcofs blancs du village d'à côté pour

que ce soit un peu plus facile pour les profs ! C'était marrant, car nos parents qui nous avaient mis en ZEP, je ne crois pas qu'on leur avait demandé leur avis dans cette stratégie de prof ! En plus, ils osent nous dire aujourd'hui qu'ils n'avaient pas eu le choix ! La mixité, laquelle ? Vous croyez que j'ai encore des potes Russcofs du collège ? Après le collège, je suis allé au lycée, où moi et mes potes rebeus nous étions mais pas les pauvres petits blancs ! J'ai un épisode dans ma vie qui me revient et me reviendra souvent ! Et je vous le livre car je me sens en famille avec vous ! Un jour en vadrouille au skatepark d'Avignon. Comme d'hab en train d'inventer mon monde, j'aperçois une jeune fille enrobée, accompagnée d'une petite à roller. Je ne sais pas, je ne lui avais même pas demandé si c'était sa sœur ou sa fille à Deborah. Mais Deborah je l'ai reconnu ! Deborah c'était celle qui faisait la belle devant moi au collège. Elle me traitait de puceau car elle était fière de se faire tringler à treize ans par des plus vieux qui l'attendaient souvent devant le collège et qui en profitaient pour nous distribuer des torgnoles. Récré terminé, j'ai pris le large en roller ! Elle, dans son village de merde, elle y est restée ! Elle s'est faite engrossée par deux bouffons: un flic et un croquemort ! Bien bravo pour votre intégration ratée Mr Mme les professeurs ! Ces blancs derrière lesquels vous vous cachiez pour ne pas avoir peur de nous, voilà ce qu'ils ne sont pas devenus par votre faute ! ! ! La dernière parole dont je me souviens sortir de sa bouche c'était: « Putain ça fait longtemps que l'on ne t'avait pas vu. Tu nous manques depuis que tu es au lycée. Nous oublis pas ! ». Bien sûr Deborah ! Je me fous bien de ta gueule aujourd'hui ! Quand toi tu aurais pu avoir l'occasion de casser ta structure familiale de con, heureusement que moi, celle que j'avais choisie, je l'ai toujours conservé ! J'ai conservé la structure, celle sur laquelle nos professeurs ont fantasmé. Celle de Foucault, celle qui a donné une grosse baffe à notre société paternaliste. Celle de l'action, celle de la non-reproduction sociale sur laquelle se serait branlé Bourdieu ! Mais ça, ce n'ai pas grâce à mes professeurs, mais à cause de mon foutu parcours qui a commencé avec, par hasard, le rollerblading en banlieue. Le grand, le King, le puissant !

Et donc derrière le rollerblading, grâce à cette foutue industrie culturelle de masse sans laquelle les rollers n'auraient jamais frappé à la porte de mon quartier ! Vous voulez que je sois franc avec vous puisque vous êtes la famille que j'ai choisi ! Le changement qui attend notre époque ce ne sortira pas que du conservatisme à la fois militant, syndicaliste, religieux...mais aussi de certaines industries culturelles plus ouvertes à mes yeux ! Ce qui ne veut pas dire qu'elles sont les seules solutions mais que ce n'est qu'un début si les cassos ne les lâchent pas quand elles voudront se faire la malle ! Ça ne reste que mon point de vue, mais on est en famille, on peut se chamailler, non ?

Mon dernier Laid en famille d'accueil, j'avais 21 ans et ça a été un vrai fiasco ! Putain peut être que Rafid avait ouvert un peu trop sa gueule. Depuis, il n'y a plus eu. Mes parents adoptifs avaient fini à terre en train de séparer le plus grand alias Rafid du plus petit alias Khalid. Ce fut leur deuxième baston ! Enfin tous les trois ensemble, il y en eut aussi dans nos grandes années de « lights créatives de la cité ». Une belle baston entre moi et mes reufs contre trois bollos du mouvement graffiti dans une salle de concert, pour un repassage de graff, bien fait, vite fait par mon frérot Khalid ! Celle-ci, il faut dire que je l'avais bien plus kiffé ! On leur avait bien botté le cul ! J'ai vu, au combien mon coup droit au tennis m'avait permis de mettre de belle droite ! D'ailleurs j'ai encore entendu, il y a pas très longtemps de belles vannes sur le type qui l'avait reçu ! Il n'était pas sorti de chez lui d'une semaine ! Haha ! Ne vous en faites pas, depuis y'en a eu d'autres ou c'est moi qui ai fini à terre ! Je connais bien le problème de se prendre la misère dans un microcosme ! C'était que dalle ! Que de l'apprentissage ! Nous n'avions jamais été violents à la différence de ce que j'entends dans la nouvelle génération. Apprentissage qui m'a fait lire les critiques de certains sur les Brigades Rouges à qui l'État italien a fait des fleurs juridiquement, alors que d'autres non violents ont fini avec des peines lourdes ou avec deux coups de pistolet les mains menottées derrière le dos. Communiquer sur la violence ça ne fera que venir

des gens pour qui la violence est source de domination sur l'autre ! Nous ça a toujours était un outil quand on a eu à y être confronté, mais certainement pas le plus important !

Retour à nos moutons ; le soir de Laid ! Vous savez le fiasco ! Ce soir-là, après que Khalid ai pris des photos ou il y avait moi et Rafid, ce fut l'engraine générale :

- Non mais tu ne prends pas ça, je n'ai pas envie que tu les partages...Nanana...

- Mais c'est juste pour moi, pour me remémorer de bon moment... de toute façon ce n'est pas les tiennes, je les prends...

Ensuite première droite de Rafid, esquive de Khalid, deuxième droite, attrapage du bras, mise au sol, serrage de cuisse pour calmage de jeune excité par Khalid ! Alors en viennent Aisha et Jean-Marie qui se mettent à essayer de les séparer en vain jusqu'à ce qu'ils chutent par terre, pour que ce que nous voyions devant nos yeux finisse par les calmer ! Et là ils en viennent aux explications verbales :

- tu n'es plus mon frère de toute façon. dit Rafid

- mais faut que tu arrêtes d'avoir peur de la vie. répond Khalid:

Il disait ça car Rafid n'aimait pas le style de vie « intermittent du skatepark » qu'on continuait à vivre Khalid et moi ! Lui la réalité l'avait rattrapé y'a un bout de temps, à force de travailler à l'usine depuis 3 ans. C'est clair que les 3/8 sans bon salaire, sans savoir-faire, ni évolution de carrière, ça calme ! De toute manière depuis très jeune Khalid c'était le rêveur et lui le politique. Il écoutait du Skalpel à 12 ans alors qu'à 15 ans Khalid c'était Ministère Amer. Bon bref, ils n'ont pas et n'ont jamais eu la même sensibilité ! Khalid s'éclipsait facilement du cocon familial, tandis que Rafid est vite revenu s'occuper de ses vieux qui en ont eu un peu marre de le voir traîner dans leurs pattes en tant que bon vieux 68tard ! Ce conflit entre eux deux à durée

cinq bonnes années. Il a été très difficile à vivre, pour l'un comme pour l'autre ! Pour moi, au milieu, je dois dire qu'elles ont été très inconfortables ! Peut-être que c'est pour ça que j'ai dû écrire quelque chose dessus ! Au final ces cinq ans ont été instructifs pour les deux. Aujourd'hui ils ont préféré comme moi choisir leur propre famille ! C'est clair que la famille de naissance dans la société occidentale dans laquelle on vit, elle est très violente ! Violente car c'est une famille paternaliste ou le rôle de grand frère ou de parents ont été définis comme dominant sur la liberté du plus petit que soi ! Je dois dire que mes parents « maîtres ignorants » ont été quand même cool de nous donner cette liberté de pouvoir choisir notre famille dès le plus jeune âge !

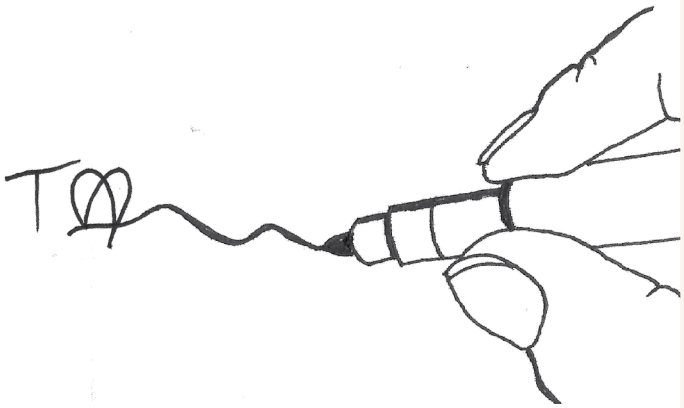
Tous deux se sont bien raffiloches, après quelques années de solitude, à de nouvelles familles choisies. Après ce conflit, Rafid a arrêté l'usine pour découvrir le cinéma ! Il y est allé à fond ! Il produit sa musique de film lui-même, choisit ses figurants lui-même, réalise lui-même... Son expérience d'usine lui à apporter l'expérience d'une vie artistique de groupe où il y a de nombreux conflits, qu'il gère sans problème ! Ses films restent dans le réel tout en laissant de l'espoir ! Il est magnifique dans sa nouvelle profession ! J'adore venir le voir quand il est en cours d'un nouveau projet ! Khalid, de son côté, après notre expérience commune « d'intermittent du skatepark », est devenu gérant d'un café-restaurant à Cannes ! Après quelques années de profession comme croupier, où il a continué ses années de formations, mais plutôt dans « l'intermittence du sexpark », il a fini par se poser dans une vie de soirée qu'il apprécie énormément pour son côté sociabilisant ! Lui comme moi, on a voulu cet aspect là dans nos vies ! Moi j'ai eu aussi une expérience dans la restauration, mais en tant qu'employé. Et je dois dire que j'ai beaucoup aimé son aspect social ! Je le ferais certainement plus facilement en tant que petit patron comme lui ! Mais à la différence de Khalid et Rhafid, comme ils me le répètent souvent, je suis constamment à la recherche de liberté...je prends encore mon temps de vivre ma jeunesse. Eux, ils rêvent d'éduquer leurs enfants comme mes parents l'avaient

fait avec moi et mon frère. Moi, les enfants, je ne sais pas vraiment si j'en aurais et dans mes heures de doutes, j'envie la stabilité de mes deux frérots. Il en était question avec une ex, mais ma conception à changé depuis ces dernières années. Je dois dire que mon style de vie de NÉO-NOMADE et d'AMOUREUX ANARCHISTE que j'ai choisi inconsciemment pour continuer à construire mon style de vie, m'oblige à ne pas choisir une énième fausse « stabilité ». J'ai la chance d'avoir deux frères d'une famille que j'ai choisie, qui m'encouragent dans mon style de vie de jeune ! Ils savent que la « fuite sociale » c'est une conception politique que je me suis créé ! Et ils me disent lors de mes coups durs: « t'inquiètes, ne te sens pas seul. Nos enfants, ils voudront un parrain ! Et ce sera toi le NÉO-NOMADE qui leur inculquera ce nouveau style de vie !» Si ce n'est pas magnifique ! En fait, je dois dire que cette conception de « fuite sociale » que j'expérimente partout où je mets les pieds, ça a toujours été de l'ordre de l'inconscient ! Je n'ai jamais fait exprès mais j'y suis toujours allé ! Ah en être complètement déboussolé, jusqu'à en faire des espèces de crises psychotiques. Et j'ai longtemps pensé, comme ce monde, que ce n'était pas normal. Aujourd'hui, je les assume mieux car je sais que ce sont des moments de créativité. D'hypersubjectivité, qui remettent tout en question. À en être complètement impressionné pour ces nouveaux moi qui veulent vivre eux aussi. Ils me disent aussi souvent que je suis le seul qui est arrivé à contourner le travail en France par mes activités associatives et entrepreneuriales et qui profite aujourd'hui de son expérience acquise hors du pays dans une économie . « Tu as niqué ce que l'État voulait pour toi ! Pas comme la majorité des autres payos ! ! ! Continue à aller là où l'Amour te mène frangin ! On sera toujours avec toi quoi qu'il se passe !» me répètent-t'ils souvent. C'est tellement beau qu'à chaque fois j'en ai les larmes aux yeux !

Bref encore une expérience sensible pour ne pas remercier mes maîtres ignorants imaginaires, ces fous qui n'ont pas suivi leurs utopies, dans leur Thomassière, dans les bois de Neuvy, en ne nous laissant pas vivre

chez mes potos en banlieue. Ce qui ne nous laissa pas, dès l'adolescence l'occasion de faire nos propres choix, en pouvant choisir notre propre famille. En ne choisissant pas les conflits qui nous auraient menés à voir bien plus les "troubles" que prévu, mais qui nous auraient donné l'envie de faire pour nos KAIRAES, nos JEUNES, nos NÉO-NOMADES, dans l'autre monde. « On vient des Tours Nous ! Pas comme ceux d'la terre » de classe moyenne ! ! (Octobre Rouge, Mon Pote SV Mon SOUS MOI)

Au lieu de ça on a fait que consommer le pra au lieu de le créer. Mais tout peut changer.



C O M M U N I C A T I O N

V R A I E

O U

R A D I C A L I T É

D É - C O M M U N I C A T I V E :

L'INTERMITTENT DU SKATEPARK

E S T

M A I N T E N A N T

A U S S I

L'INTERMITTENT DU TRAVAIL.

AH BON ?

L E S

E X P É R I E N C E S

NOUS FERAIENT CHANGER ! ?

Faire un livre plein d'erreurs, voilà p'têtre ce que je voulais faire ! Un livre rollerblad'art pour y faire naître un moment artistique, mais plein d'interstices possibles. Tout plein de devenirs possibles. Je crois que c'était ma dernière dédicace; tchao ma perle, ma belle, ma tendre enfance !
Je t'ai aimé et j'ai su maladroitement te le dire !
J'espère seulement... que tu m'aimeras !

NOUCHMATA

# Fumeur karlouche = maquereau manouche(1)

## Notes sur la race, la blancheur & les quartiers populaire»

Emanuel Delgado

«Non, la race n'existe pas. Si, la race existe. Non certes, elle n'est pas ce qu'on dit qu'elle est, mais elle est néanmoins la plus tangible, réelle, brutale des réalités […]. C'est très exactement la réalité de la race. Cela n'existe pas. Cela produit pourtant des morts.»

Colette Guillaumin

«Ils pourront choisir de se battre pour l'abolition des privilèges, ils ne pourront rien contre le privilège d'avoir choisi.»

Chris Marker

Si les réflexions sur la «couleur» du champ politique, sur la domination blanche qui y règne, commencent à émerger, il n'en va pas de même s'agissant de l'identité blanche aux marges de la société française. Et c'est peut-être dans ces espaces où les rapports de forces raciaux sont bien différents qu'une politique des races se dessine. Quand on lie la question de la race à celle du territoire, d'un lieu de vie, de communauté, de luttes, la problématique de l'autonomie apparaît alors sous un tout autre jour.

### Race et exception française

«Racines», «origines», «diversité», «mixité», «immigration», «sol national». Malgré ces termes répétés chaque jour jusqu'à l'écœurement, la France s'acharne à refuser d'admettre qu'elle est puissamment traversée par

la race, travaillée en profondeur par les logiques raciales. Alors qu'elles sont utilisées comme moyen de gestion des populations, les lignes de fractures raciales qui strient la société sont constamment niées, pour ne constituer qu'un simple épisode supplémentaire de la longue digestion à la française des cultures «étrangères». La race est pourtant un élément déterminant de l'histoire de ce territoire occupé par l'État français. Une histoire souterraine, occultée, qui ne devient visible que par éruptions.
Cette situation de déni découle des particularités de l'histoire impérialiste française: celle d'une république coloniale des égaux, «un empire sans empereur ni impératrice, une nation de citoyens qui était en même temps un empire de sujets(2)». Avant l'expansion coloniale, la Révolution française avait en son temps posé le rapport à la race – à travers l'épisode des «Juifs émancipés» qui pouvaient devenir une composante du corps national à condition de se séculariser et de se «républicaniser» – rapport qui jusqu'aujourd'hui reste en vigueur. Une pensée raciale qui se décline sur le mode de l'universalisme et ce, malgré le refus affiché de la part de certaines fractions du bloc de pouvoir, comme les partis «de gauche» ou les intellectuels humanistes, de parler de «races», refus que l'on peut même retrouver à l'âge d'or du racisme scientifique et de l'impérialisme. Ainsi, au début du 20e siècle, l'Assemblée nationale débat des «Romanichels» et des moyens de leur identification. Les députés conservateurs proposent de mentionner dans la loi un «signe de race». Les députés «de gauche» s'insurgeant contre ce terme, c'est celui de «nomade» qui sera choisi. La spécificité du régime racial français réside dans cette coexistence d'une pensée universaliste, qui se refuse à employer la terminologie raciale tout en reconduisant les lignes de partage raciales par d'autres biais, et d'une pensée racialiste, développée par certains courants de la recherche scientifique et mise en œuvre, expérimentée, affinée par les administrations coloniales.
L'histoire coloniale et le présent colonial et postcolonial de la France gagnent à être lus en fonction des régimes raciaux qui les structurent et qui répondent à certains impératifs. Parler de régime racial signifie que sur un territoire donné, règnent des relations de pouvoir spécifiques entre les races, que les races, les identités sociales codées par la race, existent les unes par rapport aux autres, et que les unes – que l'une, plus exactement – en dominent d'autres.

## Les blancs face à la domination blanche

Le régime racial français se caractérise, mais ce n'est pas un trait qui lui est propre, par la domination blanche qui se couple à d'autres formes de domination. L'«exception française» réside peut-être dans la crispation que suscite l'évocation de la domination raciale, et plus encore dans le fait que les Blancs refusent d'admettre qu'ils sont les bénéficiaires de ce

régime racial. Car il existe un «contrat racial», «[dont] tous les Blancs sont bénéficiaires, bien que certains Blancs n'en soient pas signataires(3)».
Dans un régime racial où être blanc signifie être majoritaire, «neutre», jouir «naturellement» d'un ensemble de privilèges, il ne faut pas s'étonner que les Blancs soient portés à se définir comme des «individus» aux attaches mouvantes, qui ont fait le choix de l'ouverture, de la tolérance, irréductibles à une identité, en particulier raciale. Le communautarisme majoritaire blanc a ceci de particulier que ses membres ne se conçoivent pas comme une communauté, mais comme une association d'individus, libres et égaux. «Tenir la blancheur pour un système de privilèges est une grande source d'anxiété pour les Blancs(4)», qui pour certains sont libéraux, «antiracistes» et ouverts à la «diversité». Eux ne sont pas racistes: le raciste, c'est le nazillon, le déséquilibré qui profane des tombes, et plus largement l'électeur Front national. Ce dernier, le «beauf», le prolétaire blanc dévoyé, le pauvre raciste, est une figure unanimement condamnée et l'on comprend bien pourquoi. En effet, l'insistance sur les actes de racisme individuel et les «opinions» ouvertement «xénophobes» permettent de renvoyer la question du racisme au domaine des préjugés, de l'ignorance, et occulte l'existence d'un racisme structurel, c'est-à-dire d'un régime racial qui organise la domination. C'est ce que résume, par une formule brutale, Noël Ignatiev qui se définit comme un «traître à sa race»: «Le fait est que les écoles publiques et les services sociaux font plus de mal aux enfants noirs que tous les groupes "racistes" combinés(5).»
En réalité, le racisme parfois exprimé par les prolétaires blancs témoigne bien de l'articulation entre les divers régimes de domination (de classe, de race, de sexe), et de la force du régime racial comme instrument de négation des autres dominations. Comme le souligne encore Noël Ignatiev, «la blancheur ne soustrait pas les gens à l'exploitation, elle les réconcilie avec(6)». Dans cette situation, le prolétaire blanc tend à faire primer son adhésion au groupe racial dominant – l'appartenance à la collectivité blanche – sur sa subordination de classe. Son racisme traduit son refus de se compter parmi les rangs des esclaves. En ce sens, le phénomène des skinheads racistes, d'origine essentiellement prolétaire, peut être saisi comme une réaction au privilège de la blancheur dont ils estiment ne pas jouir pleinement, du fait de leur situation dominée dans l'espace social, de leur oppression de classe qu'ils préfèrent voir en termes raciaux: les skinheads clament la suprématie blanche, surjouent la blancheur pour revendiquer les privilèges attachés à l'identité blanche.
En somme, parler de blancheur, de suprématie blanche, ne signifie pas faire des Blancs un groupe biologiquement ou culturellement homogène, mais renvoie à une position de pouvoir dans un régime racial hiérarchisé. Engager la notion de race en politique ne revient donc pas à réintroduire une conception raciste de la société comme le dénoncent les «antiracistes»

qui se braquent à la seule évocation du terme, mais permet de prendre en compte une réalité sociale et économique fondée sur la domination blanche. Dès lors, être Blanc n'est pas une identité raciale parmi d'autres. L'éloge du «métissage» et de la «diversité» peine à dissimuler la profonde hiérarchie entre les valeurs blanches, les modes de vie, de perception du monde blanc, et leurs équivalents non-blancs. Il va de soi que l'identité posée en référence, en idéal normatif ne saurait être mise au même niveau que les identités qui sont définies à l'aune de cette valeur de référence. «La race blanche est un club. Une partie de la population y est enrôlée à la naissance, sans son consentement, et élevée selon ses règles. La plupart d'entre eux font leur vie en acceptant les privilèges de membre sans réfléchir à leur coût(7).» «Il est donc bien évident que les radicaux blancs se doivent d'avoir un comportement qui tendrait à effacer leurs privilèges(8)» disait Jean Genet à propos des soutiens blancs aux luttes noires. En ce sens, peut-être que la meilleure stratégie «antiraciste» pour les Blancs serait de mettre la race sur la table, de percer le bloc blanc, d'y creuser les lignes de fracture pour briser l'idée d'une unanimité blanche.

## La race aux marges

Le 31 décembre 2002, la police est appelée pour pacifier l'agitation d'un quartier de Goussainville. Arrivés sur place, les policiers tabassent deux personnes, un Antillais et un Turc. Ce dernier est emmené au poste et tabassé à nouveau par des agents que leur brigadier excite en lançant: «On a perdu la guerre d'Algérie il y a quarante ans, on a baissé notre froc, c'est pas aujourd'hui qu'on va recommencer. Pas de prisonniers, on trique.» Plutôt que d'y voir la marque de l'«ignorance» ou des «préjugés» du major, qui a pris un Turc pour un Algérien, il faut plutôt voir dans cet épisode le signe de l'apparition violente d'une cartographie raciale des villes en France.
Car la race est intimement liée au territoire. C'est dans des espaces précis, ici aux marges spatiales et sociales de la société majoritaire, que la race prend toute son épaisseur. Par la concentration de populations non-blanches, ces territoires déstabilisent le régime racial dominant et ses bien nommées minorités qui, précisément, cessent de l'être, du moins sur le plan numérique. Si le brigadier a pu s'acharner sur un Turc pour venger la perte de l'Algérie française, ce n'est pas tant qu'il ait effectivement confondu Yucel Yildiz avec un Algérien, mais qu'il tient ce quartier de Goussainville pour un territoire «arabisé», comme d'autres territoires sont «gitanisés» ou «négrifiés»: des territoires de colonisés, où la loyauté des habitants à l'État, contrairement à celle du Blanc des territoires civilisés, est toujours douteuse. Pour la police, les quartiers populaires sont d'autant plus des territoires de colonisés qu'elle y conçoit ses interventions de «maintien de l'ordre» en termes de guerre et de reconquête territoriale – notamment au travers de ses équipes d'exception,

les Unités territoriales de quartiers (UTeQ) vite remplacées par les Brigades spéciales de terrain (BST) – mettant ainsi en évidence les liens entre colonies et postcolonies dans la structuration et la gestion de la société selon des logiques raciales.

Les pratiques et les discours policiers se sont néanmoins transformés depuis la guerre d'Algérie. Selon Mathieu Rigouste: «il ne s'agit plus de justifier la structure coloniale du pouvoir en représentant des "sous-hommes" que leur "nature" aurait retenu dans la nuit de l'histoire, mais de suggérer que, parmi les classes populaires, des étrangers et de "faux Français" font le jeu d'intérêts extérieurs, sont caractérisés par une imperméabilité à l'ordre républicain et naturellement prédisposés à l'insoumission(9)». Ces territoires abriteraient ainsi une «race des insoumis(10)» définie au croisement de l'âge, de la classe, de la race, du genre, du profil pénal (casier, prison, justice), et qu'il convient de séparer du reste de la population de ce territoire qui, elle, peut-être «sauvée».

Pour l'État français, le territoire est une unité de gestion, aux caractéristiques sociales et raciales bien définies, lesquelles conditionnent le traitement qui lui est réservé. En ce sens, dans le langage d'État, le territoire, la «zone» (sensible, d'éducation prioritaire, à urbaniser en priorité, etc.) est une métaphore de la race et de la classe. La question raciale est en effet intimement liée à la notion de «territoire». Pour le pire, comme pour le meilleur. En premier lieu, les politiques publiques – sous couvert d'«universalisme» et sous les avatars d'un vertueux refus d'«ethniciser» la «question sociale» – n'ont eu de cesse de camoufler les rapports raciaux et d'en contrôler les effets par le biais d'un «traitement territorial». La notion de «territoire», en venant se substituer à la question raciale, n'en finit pourtant pas de produire ses propres «catégories ethniques» (dans l'attribution du logement social par exemple(11).)

La police, les services sociaux et publics, les représentants divers de l'État doivent pouvoir se sentir partout chez eux, y agir sans rencontrer de résistance. On comprend alors l'insistance mise depuis une trentaine d'années sur les «zones de non-droit», les «territoires perdus de la République», qu'il faudrait reconquérir, sous peine de voir ces espaces échapper à la mainmise de l'État. L'action de ce dernier consiste entre autres à devoir en permanence marquer le terrain, réaffirmer son contrôle sur des espaces en marge où les rapports de domination de classe et de race sont inversés, des espaces qui ne cessent de lui échapper, de s'autonomiser dans leur fonctionnement: économiquement, socialement, juridiquement. Pourtant, ce vocable administratif de «territoire» a son envers, car ces espaces en marge sont également des territoires où des formes de communautés (de l'entraide à la bande), détruites ailleurs, persistent. Dans ces quartiers à majorité non-blanche, on peut déceler les traces de politiques de la race: crimes policiers et sécuritaires, racisme institutionnel

(police, école, etc.), guerres du golfe, affaire Kelkal, affaire Marie Leblanc, mais aussi les offenses, refus, violences rapportées, partagées et commentées. La manière de parler du territoire laisse également voir cette cartographie raciale, comme à la cité 4000, à La Courneuve, où un bâtiment de la barre Renoir est surnommé «le bâtiment des mamadous», et où la tour au-dessus du supermarché du quartier, la cité inter, est surnommée «inter-japon», du fait de l'arrivée de nombreux migrants sud-est asiatiques dans les années 1980. Une microsociété s'y déploie, avec sa sous-culture, son économie (dons, trafics, troc), ses codes: «[La cité] c'est d'abord une patrie […] une génération est née sur les dalles, comme autrefois on naissait en Auvergne, en Bretagne ou en Algérie(12).»

La race se vit comme partie prenante du quartier, de son histoire et de son territoire. Ici, dans ces espaces où les groupes dominés expérimentent au quotidien toute la matérialité de la race, se déploient chez eux un langage et une pratique de la race qui s'opposent à l'antiracisme de posture des classes moyennes blanches. Par ses influences linguistiques, ses motifs récurrents, ses vannes rituelles, ses attitudes corporelles, ce langage et cette pratique disent le quartier, l'expérience de la rue, de l'immigration, de la délinquance, des relations raciales. Parler de cartographie raciale ne signifie donc pas qu'un quartier et ses habitants soient strictement divisés par origine ou par couleur de peau: une bande, un groupe, une équipe se font sur d'autres bases, et avant tout sur le mode de vie. La race y opère dès lors différemment, à l'intérieur du groupe et dans les interactions avec l'État: lorsqu'un Blanc d'un quartier populaire, passé par les tabassages policiers et la prison, se retrouve face à un policier arabe ou à un gardien de prison noir(13), ce n'est pas la couleur de peau, le marquage racial qui dit leur camp dans les régimes de domination, mais la vie qu'ils ont menée(14).

## La racialisation des blancs des quartiers populaires

La panique morale autour de ces quartiers populaires à majorité non-blanche se cristallise pourtant depuis un certain temps sur la figure du «Blanc des cités», présenté comme isolé dans un environnement qu'il ne reconnaîtrait plus, devenu étranger à un territoire qui était auparavant sien. Les Blancs seraient contraints de partir, victimes d'un «racisme inversé», un racisme anti-blanc qui paraît d'autant plus injuste qu'il s'exercerait contre des personnes dans la même situation de précarité.

Mais nombre de Blancs, minoritaires dans les milieux sous-prolétaires – «Dix Beurs, cinq Blacks, un Blanc, la belle proportion carcérale républicaine(15)» – s'imprègnent de la culture majoritaire dans ces espaces, adoptent, incorporent une racialisation minoritaire, adhèrent à cette communauté recomposée et renoncent en pratique au mirage des privilèges de la blancheur, la carotte qu'on leur a tant agitée. Arabisés, négrifiés, ils

jurent en arabe, bredouillent quelques mots de wolof, voire se convertissent à l'islam.
Pour autant, ils se trouvent dans une situation ambiguë. Dans un article-entretien, Pierre Bourdieu livrait sa vision de la race, soulignant «à quel point sont absurdes (et criminels) ceux qui introduisent dans le discours politique la dichotomie immigrés-nationaux(16)». Interviewant ensemble Ali et François, deux jeunes d'un quartier populaire d'une petite ville du Nord, tous deux déscolarisés et pratiquant une petite délinquance occasionnelle, Pierre Bourdieu concluait que les deux «ont les mêmes problèmes, la même vision du monde, forgée dans les mêmes expériences». Pourtant, force est de constater que le clivage racial existe: quand Ali est refoulé de discothèque, François choisit de ne pas rentrer, choisit son camp et refuse d'entrer. François bénéficie de certains privilèges, tout en renonçant dans la pratique à une série d'entre eux, et en étant privé d'autres part sa position de classe. Sa blancheur le distingue des siens, lui fait occuper une position particulière dans son quartier, dans sa communauté. Ses privilèges le conduisent à devoir choisir son camp. Il existe une hiérarchie, quand bien même le Blanc s'efforce de l'effacer. Comme le résume Farid: «Un Français de cité ça vaut pas un vrai Français ! Et un étranger de cité ça vaut pas un Français de cité(17).»
Les Blancs «déviants» ont de ce fait un rapport particulier aux institutions, en particulier à la police qui intervient dans ces «réserves de chasse»: ils sont considérés comme n'étant pas à leur place, perdus. L'attitude de la police et de la justice, peut osciller entre la volonté de «sauver» celui qui s'est égaré, contrairement au jeune délinquant noir ou arabe qui ne fait que suivre un chemin tracé, et la haine de celui qui trahit. En ce sens, l'assassinat policier d'un jeune Blanc, délinquant ou présumé tel, dans un quartier populaire, peut-être considéré comme un crime raciste. Car c'est en tant que membre de ce territoire, d'«une ville vautrée […], une ville de nègres, une ville de bicots(18)» dont les institutions se proposent la reconquête permanente, qu'il est visé.

***

Ces quelques lignes, mal formulées sans doute, confuses parfois, ont pour seul objectif d'attirer l'attention sur la domination raciale, mais surtout sur ces territoires où vivent ceux qui font les frais de cette domination. Dans ces lieux, la blancheur perd sa puissance sociale, et ceux que l'on veut voir endosser l'identité et l'histoire blanches élaborent parfois des stratégies de

dissidence raciale. C'est peut-être dans ces lieux où la race est un langage commun, dans ces territoires où la race semble peser de tout son poids, que s'ouvrent les premières brèches dans l'apartheid libéral à la française.

**1. Iron Sy,** *«J'taf pas, j'dors pas»,* Irony, 2006.
**2.Tyler Sovall,** *«Universalisme, différence et invisibilité. Essai sur la notion de race dans l'histoire de la France contemporaine»*, Cahiers d'histoire, n° 96-97, 2005.
**3. Charles Mills** cité par **Steve Garner**, *Whiteness. An introduction, New York, Routledge*, 2007.
4. Ibid.
**5. Noel Ignatiev,** *«The point is not to interpret whiteness but to abolish it»,* in John Garvey & Noel Ignatiev (ed.), Race traitor.Anthology, New York, Routledge, 1996.
**6.** Ibid.
**7.** *«The point is not to interpret whiteness but to abolish it»,* op. cit.
**8. Jean Genet,** *«May day speech»,* L'ennemi déclaré, Paris, Gallimard, 2010.
**9. Mathieu Rigouste,** *«L'impensé colonial dans les institutions françaises: la "race des insoumis"»,* in Nicolas Bancel et al, Ruptures postcoloniales. Les nouveaux visages de la société française, Paris, La Découverte, 2010.
**10. Ibid.**
**11.** À ce sujet, lire **Sylvie Tissot,** *L'État et les quartiers. Genèse d'une catégorie de l'action publique,* Paris, Le Seuil, 2007.
**12. Christian Bachmann,** cité par **David Lepoutre,** *Cœur de banlieue.* **Codes, rites et langages, Paris, Odile Jacob, 2001.**
**13.** Le maton noir et le flic arabe sont aussi le fruit d'une racialisation du chômage, d'un côté, et d'une segmentation raciale du service public, de l'autre: le sécuritaire est peut-être la seule branche du service public ouverte aux hommes non-blancs, notamment parce qu'elle est la moins touchée par l'austérité. Il ne faut pas non plus mettre de côté la dimension faussement intégratrice de l'appareil répressif: on ne doit pas s'étonner que des non-Blancs cèdent, de manière plus ou moins éclatante, aux sirènes de l'« intégration » tant l'offensive raciste est large et puissante. Les non-Blancs recrutés par l'appareil répressif sont eux aussi dans une stratégie de retournement du stigmate: ils convertissent là un savoir racialisé en savoir de maîtrise des populations non-blanches, ils reconvertissent un savoir illégitime en savoir légitime. D'autre part, il ne sert peut-être pas à grand chose de leur faire porter le poids de la trahison tant le prix à payer quand on cède aux stratégies intégrationnistes est toujours très lourd: «rupture avec les

[siens] et collaboration avec le statu quo inégalitaire ».
**14.** On peut citer cet autre exemple de recomposition raciale, celui de ce jeune Noir déclarant: «Je traînais vachement avec les Rebeux. Parce que j'avais pas un délire renoi dans la tête. J'étais vraiment un rebeu, un renoi qui traînait avec les rebeux. Les renois je pouvais même pas les voir: style les Congolais, les sapeurs, zaâma, j'aimais pas ! Même quand moi je me suis bien sapé, j'ai mis mon style caillera, rebeu dedans», cité par **Anne Giudiccelli,** *La caillera,* Paris, Jacques Bertoin, 1991.
**15. Aïssa Lacheb-Boukachache,** *Plaidoyer pour les justes,* Vauvert, Le Diable Vauvert, 2001.
**16. Pierre Bourdieu,** *«L'ordre des choses»,* Actes de la recherche en sciences sociales, vol. 90, n° 90, décembre 1991.
**17.** Cité par **Thomas Sauvadet,** «*À la recherche d'une révolte postcoloniale»,* Mouvements, hors-série septembre 2011.
**18. Frantz Fanon,** *Les damnés de la terre,* Alger, ENAG, 2011.

COMMUNICATION
FREE!
T.A.

Elle
est
BELLE
la
MAISON
du
PEUPLE

Miséricorde ! Il n'y a plus personne de classe moyenne autour de moi ! Mon ancienne famille m'a complètement délaissé. Je suis montré du doigt par mon ex... Qu'est-ce qu'il m'arrive ? Moi qui croyais que la gentillesse finirait par payer. Que faire pour le groupe coûte que coûte éviterait de me faire charcuter par halla ! J'ai chialé, j'ai prié, je me suis drogué... Comme si un personnage mystique allait m'aider à me relever de cet écart ! Mais quel écart ? Oui, au final, quel écart ? De m'être détourné d'eux et de leurs avantages de moyens blanchisés ? De ne plus payer mon loyer ? De partir en couille parce que je vis dans un camping-car la moitié de mon temps ? D'écrire des tags sur les murs des métropoles avec une dialectique nouvelle proche des gens d'en bas ? De ne pas faire d'enfant et de ne pas me marier à 34 ans ? De croiser le chemin des embrouilles comme tous les gens d'en bas ? Donc, d'avoir un certain courage de vivre cette vie-là, c'est-à-dire d'expérimenter un style de vie nomade, dans une certaine forme de vie écologique, tout en ayant un boulot à 50% ! Où est le problème ? Est-ce la solution qui me posait ce problème au final ? Ne serait-il pas plutôt le fait de m'avoir offert l'effort de me regarder enfin dans la glace ? Que celle-ci montrerait que le problème au final c'était peut-être tout connement moi. Que d'avoir un abonnement internet par foyer c'est la représentation de la consommation à outrance. Que d'aller une fois par semaine dans une salle de cinéma payante c'est aussi de la consommation. (Il n'y a pas une bonne et une mauvaise consommation mais de bons et de mauvais systèmes). Que l'université d'aujourd'hui et son ouverture à l'international c'est surtout pour individualiser, s'écarter du groupe social avec lequel on pourrait construire des autres possibles. Que ma formation a été au final très bonne. Que d'autres que moi pointent déjà et pointeront encore le bout de leur nez pour me le prouver. Eh bien, cet écart je l'ai vécu, comme un effort de subjectivation. C'est à dire un effort de construction de mon individualité. Cette individualité est nécessaire pour créer du collectif dé-politique, car le collectif dé-politique ne se forme que si des individus se rejoignent sur des idées subjectives.

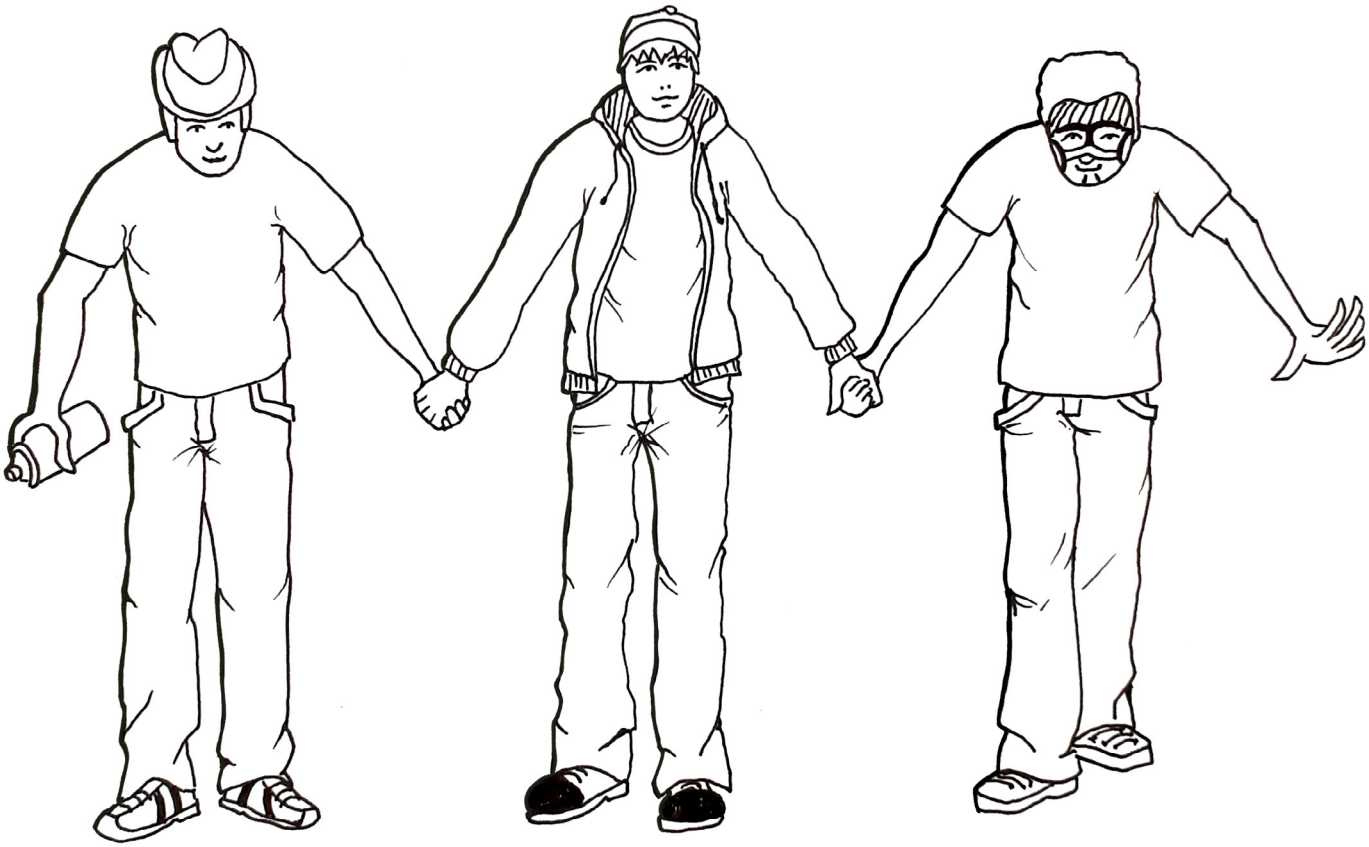
Voilà, je sais aujourd'hui qu'il fallait faire ce parcours de déviance (sincèrement rester assis dans une salle de classe pendant seize ans c'est ça la norme ? Ce n'est pas plutôt ce qui vous contraint d'accepter cette société de compétition ?) et qu'il y avait bien un but que je commence tout juste à percevoir ! Ma perception s'est ouverte ces dernières années en ayant fuit, en lisant et en rencontrant d'autres parcours subjectifs dé-politiques. Ma passion n'était donc qu'un

outil pédagogique ! Celle-ci m'instruisait, me déplaçait de là d'où je devais aller. Le déplacement intellectuel ou physique est donc très lié à l'émancipation. On ne change qu'en prenant des risques. On y arrive seul ou en groupe. On y cultive des outils. On les partage à ses nouveaux amis. On se sépare aussi de beaucoup de gens par ouverture des yeux. Mais au final mes phrases raisonnent aujourd'hui dans mon quotidien : « l'homme ne sais pas marcher les yeux fermés, c'est pourquoi le nomade  avance les yeux fermés depuis que l'homme ne le regarde plus ». Bref ouvrons les yeux sur nos inconscients, et fermons les yeux sur nos vies pour les laisser réellement fuir ! Aujourd'hui le politique n'est plus situé localement mais psychiquement. Ses frontières sont en train de s'établir dans les méandres du net. Dé-politisons le local qui tient encore nos banlieues et surtout nos villages en les réduisant à des hommes et femmes pauvres sans aucun pouvoir psychique subjectif. C'est ce qu'on choisit nos banlieues Parisiennes en ne s'investissant plus pour la collectivité locale mais en regardant la caillasse comme une belle garce. Nique sa mère le maire, fils de pute ! On veut d'la tune pour s'approprier nos quotidiens et construire notre psyché complètement dissociée par la nébuleuse d'informations qui nous tient...encore...un peu.

Et pour finir, comme à la base le public de ces livres devait être exclusivement les riders et qu'il a fini par bifurquer (allez savoir pourquoi ! ?). Vous n'avez pas été très nombreux à faire un geste pour mes efforts artistiques, pour le moment. Je remercie chaleureusement ceux qui ont pris le temps de me lire et encore plus ceux qui sont passés à l'action pour leur propre délivrance. Pour les autres, sachez que vous évoluez dans un monde hyper masculin, machiste, violent, blanc et que des gens qui veulent socialiser votre monde sont des rollerblad'art eux. Je connais par cœur  ce milieu et je sais exactement avec qui je peux faire alliance. Et ceux avec qui je ne travaillerais plus jamais ! Ayez au moins le courage de vous poser la question de pourquoi vous évoluez dans un milieu masculin ? Le nom « rollers enculés » va si bien ! ! ! (ce sera ma dernière plainte à votre égard !) Je m'en vais de l'autre côté de la Méditerranée, ou la psyché a déjà commencé à nous changer, à l'inverse de tout ce que nous montrent les films de blancs. Je suis réellement triste pour vous de voir que des km de chaînes psychiques nous séparent. Je suis très fier d'avoir, grâce au travail d'expression de nos banlieues, retrouver mes ancêtres et commencer à créer mon futur en même temps. Je suis content d'être un bâtard Ukrainien et anarchiste en Amour. C'est sincèrement beaucoup plus important que le reste ! Je suis un sédentaire et nomade de la

spyché. Pas comme tous ces blancs capitalistes impérialistes qui se baladent à droite à gauche dans le monde sous couvert d'économique car leur pays ne leur suffisait pas pour guérir leur schizophrénie. Au lieu de laver leurs problèmes du trop institutionnel chez eux ils ont instauré une institution mondiale (l'économie capitaliste) dans le monde entier pour garder quand même un lien avec leur maman. Coupez une bonne fois pour toutes le cordon ! Et maintenant qu'ils le savent ils voudraient qu'on accepte un commerce plus vert, plus social. Mais allez vous faire foutre ! Tous les blancs ne sont pas les mêmes que vous ! Moi j'ai choisi d'être un DiSsOcIÉ dE L'AMoUr ! ! ! Un ultra-mobile surplace ! Après avoir été historiquement nomade mais pas pour les même raisons que les impérialistes. Les KAIRISTES faisaient déjà chier les monothéistes, voilà que les KAIRAES font chier les capitalistes (les mono-économistes). Hey ben merde alors ! Au revoir !

COLLECTION DE L'ART.A.BRUT
« T.A. ne vient pas coucher dans les lits qu'on a faits pour lui ; il se sauve aussitôt qu'on prononce son nom : ce qu'il aime c'est l'incognito. Ses meilleurs moments sont quand il oublie comment il s'appelle. »
Jean Dubuffet
VS
NOUCHMA



1

SLIDE DE CLASSE POUR FAIRE SUICIDER LA JEUNESSE MASSE: COMMENT CRÉER DES FORMES QUI DIVERSIFIERONT MON REGARD ET PEUT-ÊTRE CEUX DE MES NOUVELLES RENCONTRES?

2

TROUBLES MÉDIATIQUES OU EXORTIONS SOCIALES ? COMMENT FAIRE COMPRENDRE QUE LES KAIRAES SONT ACTUELLEMENT EN AUTO-ANALYSE ET QUE LES ANGES S'HABILLENT EN KAIRAES SURTOUT NOUCHMA ?

3

COMMUNICATION VRAIE OU RADICALITÉ DÉ-COMMUNICATIVE: L'INTERMITTENT DU SKATEPARK EST MAINTENANT AUSSI L'INTERMITTENT DU TRAVAIL. AH BON ? LES EXPÉRIENCES NOUS FERAIENT CHANGER ! ?